



**Master Hispano-français en Langue Française Appliquée**

***La carte et le territoire de Michel  
Houellebecq : un auteur au cœur de son  
roman***

Mémoire présenté par Claire CONSTANS

Sous la direction de Mme Anne-Marie REBOUL DIAZ

Juillet 2016

**AUTORIZACIÓN PARA LA DIFUSIÓN DEL TRABAJO FIN DE MÁSTER Y SU DEPÓSITO EN EL REPOSITORIO INSTITUCIONAL E-PRINTS COMPLUTENSE**

Los abajo firmantes, alumno/s y tutor/es del Trabajo Fin de Máster (TFM) en el Máster Hispano-francés en Lengua Francesa Aplicada de la Facultad de Filología, autorizan a la Universidad Complutense de Madrid (UCM) a difundir y utilizar con fines académicos, no comerciales y mencionando expresamente a su autor el Trabajo de Fin de Máster (TFM) cuyos datos se detallan a continuación. Así mismo autorizan a la Universidad Complutense de Madrid a que sea depositado en acceso abierto en el repositorio institucional con el objeto de incrementar la difusión, uso e impacto del TFM en Internet y garantizar su preservación y acceso a largo plazo.

Periodo de embargo (opcional):

- 6 meses  
 12meses

TÍTULO del TFM:

*La carte et le territoire* de Michel Houellebecq : un auteur au coeur de son roman

Curso académico: 2015 / 2016

Nombre del Alumno/s:

CONSTANS Claire

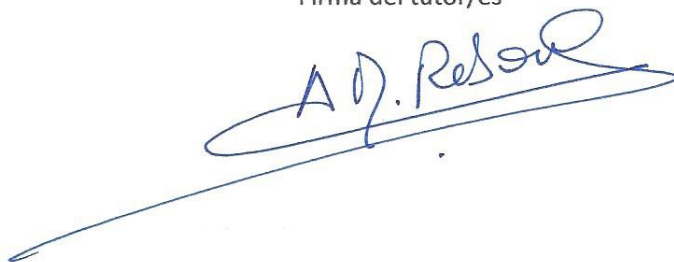
Tutor/es del TFM y departamento al que pertenece:

REBOUL DIAZ Anne-Marie – Departamento de filología francesa

Firma del alumno/s



Firma del tutor/es



# Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement et à témoigner toute ma reconnaissance à Madame Reboul Diaz, ma directrice de mémoire, qui m'a guidée dans mon travail grâce à ses nombreux et précieux conseils. Merci également pour son encouragement et pour son investissement.

Merci à tous mes professeurs de l'Université Complutense et ainsi que de la Sorbonne Paris IV qui m'ont, par leurs enseignements, fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Mes remerciements s'adressent ensuite à mes parents qui m'ont soutenue tout au long de mes études et particulièrement pendant ce travail de fin de master auquel ils ont apporté un regard critique.

Et enfin, merci aux membres du jury pour l'attention qu'ils porteront à la lecture de ce mémoire.

# Table des matières

|   |                   |
|---|-------------------|
| Remerciements.....  | P.2               |
| Table des matières .....  | P.3               |
| <b>0. Introduction .....</b>  | <b>P. 4 à 20</b>  |
| 0.1. Cadre général .....  | P. 4 à 5          |
| 0.2. Présentation de l'homme/auteur : Michel Houellebecq.....                                       | P. 5 à 7          |
| 0.3. Fondements théoriques .....  | P. 7 à 13         |
| 0.4. État de la recherche : qu'en est-il de la présence de M.<br>Houellebecq dans ses œuvres ?..... | P. 13 à 19        |
| 0.5. La méthode .....   | P. 19 à 20        |
| <b>1. L'écriture de soi .....</b>   | <b>P. 21 à 29</b> |
| 1.1. « L'auto-écriture » sous toutes les formes .....   | P. 21 à 24        |
| 1.2. Où se situe <i>La carte et le territoire</i> ? .....   | P. 24 à 27        |
| 1.3. Les enjeux et les limites de l'écriture de soi .....   | P. 27 à 29        |
| <b>2. Analyse de <i>La carte et le territoire</i> .....</b>   | <b>P. 30 à 39</b> |
| 2.1. Résumé .....   | P. 30 à 32        |
| 2.2. Le personnage de Michel Houellebecq .....  | P. 32 à 37        |
| 2.3. Les stratégies littéraires de M. Houellebecq pour se placer au<br>cœur du roman .....          | P. 37 à 39        |
| <b>3. Les motivations de l'auto-écriture dans <i>La carte et le territoire</i> .....</b>            | <b>P. 40 à 48</b> |
| 3.1. La psychologie de Michel Houellebecq .....   | P. 40 à 42        |
| 3.2. Se cacher dans la fiction : entre sincérité et faux-semblant ...                               | P. 42 à 44        |
| 3.3. Une stratégie de vente .....   | P. 45 à 46        |
| 3.4. Exprimer son testament .....   | P. 46 à 48        |
| <b>Conclusion générale .....</b>  | <b>P. 49 à 54</b> |
| <b>Bibliographie .....</b>  | <b>P. 55 à 56</b> |
| <b>Sitographie .....</b>  | <b>P. 57</b>      |

## ***0. Introduction***

### *0.1. Cadre général*

Choisir un sujet de recherche pour le Travail de Fin de Master n'est pas une simple tâche. Pour ma part, une chose était sûre, je souhaitais travailler sur un sujet relevant du domaine de la culture. Il me restait donc à choisir entre le cinéma, le théâtre, la littérature ou encore la peinture.

La littérature, c'est peut être le domaine que je maîtrise le moins, ou du moins auquel je me suis le moins intéressée jusqu'alors. C'est en partie pour cette raison que j'ai choisi de mener un travail de recherche littéraire. De nature curieuse, j'aime relever les défis et je voyais en ce mémoire, l'occasion pour moi d'apprendre un peu plus sur la littérature, de me spécialiser davantage dans ce domaine. Mais si j'ai choisi un sujet littéraire, c'est aussi parce que j'ai eu l'occasion de lire un roman plein de surprise, qui a su éveiller ma curiosité.

*La carte et le territoire ?* Je ne l'avais pas lu avant de commencer réellement à songer au mémoire. En revanche, et pas par hasard, j'avais beaucoup entendu parler de Michel Houellebecq, auteur français contemporain faisant beaucoup de bruit. Polémiques, provocations, drôle de comportement ... cet auteur avait absolument tout pour m'intriguer. J'ai alors lu le roman qui a remporté le prix Goncourt en 2010, sur les conseils de Mme Reboul Diaz, directrice du mémoire, et beaucoup apprécié cette lecture.

J'ai trouvé ce roman très surprenant et en refermant le livre, je suis restée perplexe. Ma première surprise fut de rencontrer le personnage même de Michel Houellebecq, portant le même nom, exerçant la même activité et étonnamment, personnage secondaire. Plus surprise encore lorsqu'il fut question de son propre assassinat, avec force détails sur les conditions monstrueuses du crime, suivi par la narration de son propre enterrement. Mais cette écriture de sa propre mort et de ses propres funérailles pour moi n'était pas gratuite. Il fallait que je cherche à comprendre pourquoi un auteur pouvait avoir envie de s'écrire de cette façon.

Par ailleurs, et bien que Michel Houellebecq soit un auteur très controversé, force est de constater que l'écrivain séduit par son écriture sans pareille et je dois lui admettre des qualités.

Ce que j'aime chez Houellebecq par exemple, c'est la capacité qu'il a de dépeindre la société telle qu'elle est aujourd'hui, avec des mots crus et sans non-dits.

Je vais donc à travers ce mémoire, tenter de comprendre les motivations de Michel Houellebecq pour se placer au cœur de son propre roman et examiner tous les mécanismes qu'il utilise pour le faire avec une certaine nonchalance somme toute habile.

## 0.2. Présentation de l'homme/auteur : Michel Houellebecq

Michel Houellebecq est l'auteur contemporain français le plus connu dans le monde. Bien que cette renommée soit principalement due à ses romans, il est également poète, essayiste et réalisateur.

Né à la Réunion en 1958, Michel Houellebecq (à l'origine, Michel Thomas) est le fils d'un guide de haute montagne et d'une mère médecin anesthésiste. Son nom d'écrivain, il le doit à sa grand-mère paternelle, puisque c'est elle qui l'élèvera après le divorce de ses parents alors qu'il est âgé de six ans.

Dès l'âge de 15 ans, il fut envoyé à Meaux dans un internat. Là-bas, il se démarqua par ses capacités intellectuelles qui lui valurent le surnom « d'Einstein ». Un an plus tard, il découvre Lovecraft, auteur de science-fiction, qui influencera sa carrière littéraire. En 1975, Michel Houellebecq commence des études d'agronomie avant de se diriger vers le cinéma puis d'entamer une carrière d'informaticien. Cinq ans plus tard, il se marie et Étienne, son fils, naît en 1981. Quelques années plus tard, il entre dans une phase dépressive et sera interné en hôpital psychiatrique aux suites de son divorce.

C'est en 1985 qu'il publiera ses premières œuvres : des recueils de poèmes et en 1991, il publie la biographie de Lovecraft intitulée *Contre le monde, contre la vie*. La même année, il rejoint l'Assemblée Nationale où il occupera la fonction de secrétaire administratif. En 1992, il obtient le prix Tristan Tzara avec la publication de *La poursuite du bonheur*. Mais le succès, il l'obtiendra deux ans plus tard, avec la publication d'*Extension du domaine de la lutte* en 1994. Quatre ans après, il publie l'œuvre qui signe le tournant de sa carrière littéraire, *Les particules élémentaires*.

Ce roman ne se verra étonnement pas couronné du prix Goncourt mais déclenchera une polémique basée sur la prise de position politique et idéologique suggérée par l'auteur.

Michel Houellebecq s'intéresse aussi au cinéma et décide d'adapter son roman *Extension du domaine de la lutte* en 1999. Il réalisera d'autres films et jouera son propre rôle dans le film de Guillaume Nicloux, *L'enlèvement de Michel Houellebecq* sorti en 2014.

En 2002, c'est le procès de Michel Houellebecq, accusé d'incitation à la haine religieuse contre l'Islam, il sera finalement relaxé en octobre mais cet épisode marque le début d'un exil puisqu'il décide de s'installer en Espagne.

Son œuvre *La possibilité d'une île*, publiée en 2005 recevra le Prix Interallié et il lui faudra attendre 2010 pour recevoir le Prix Goncourt avec la publication de *La carte et le territoire*.

Enfin, en 2015, Michel Houellebecq revient avec un nouveau livre, *Soumission* qui connaît un franc succès et qui, une fois de plus, n'échappe pas à la polémique. Quelques mois plus tard, Michel Houellebecq refuse à une journaliste du *Monde*, Arianne Chemin, une interview destinée à réaliser un feuilleton de six articles pour écrire un portrait très personnel de l'écrivain. Ce dernier refuse qu'on expose sa vie privée et critique fortement l'inexactitude de la part des journalistes sur son compte.

Comme chacun le sait, chaque nouvelle parution de l'écrivain provoque en France, quantité de réactions : critiques, controverses et polémiques largement diffusées par les médias. En effet, les prises de position politique, idéologique ou encore sociologique très souvent provocatrices de la part de Michel Houellebecq, lui valent de virulentes critiques. Il n'en reste pas moins que ce personnage singulier à l'écriture très particulière suscite également l'intérêt de ses lecteurs en partie par sa volonté de traiter des sujets communs à tous, où chacun peut s'identifier. Des peurs contemporaines aux préoccupations de la vie quotidienne en passant par les problèmes psychiques, Michel Houellebecq dépeint la réalité de la société moderne.

Cet auteur qui puise son inspiration dans le XIX<sup>ème</sup> siècle, s'inscrit parfaitement dans un contexte littéraire lié au monde moderne et à tout ce que cela comporte ; à savoir la critique d'une société de consommation et même d'une « société du spectacle », pour reprendre les mots de Guy Debord <sup>1</sup>.

Michel Houellebecq critique le devenir de la société française qu'il voit se dissiper dans bien des domaines et va jusqu'à parler de deshumanisation.

---

<sup>1</sup> Guy Debord, auteur de l'essai *La société du spectacle*, publié en 1967.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'auteur de *Particules élémentaires* s'est d'abord dirigé vers des études scientifiques avant de se consacrer à la littérature, à la sociologie ou encore à la philosophie et cela de manière parfaitement autodidacte. Il en résulte donc de nombreuses références aux sciences dans ses romans.

Le style littéraire de Michel Houellebecq, largement influencé par le réalisme et le naturalisme du XIX<sup>ème</sup> siècle, est souvent défini par sa tendance nihiliste. En effet, l'auteur s'attache à reproduire la réalité actuelle à travers des pamphlets sur l'ordre du monde et le rejet de toutes valeurs. À ces textes moralisateurs, s'ajoutent très souvent des suggestions religieuses, sentimentales ou encore pornographiques. Michel Houellebecq prend sa propre vie comme point de départ et étend son expérience personnelle à travers ses personnages, qui très souvent vivent dans la plus grande solitude.

Le personnage houellebecquien type est en fait un personnage lambda, d'une grande banalité, d'âge moyen, au physique quelconque, ni idiot ni brillant, présentant un état psychique particulier et qui se contente de vouloir « rendre compte du monde ». <sup>2</sup> Michel Houellebecq a coutume de terminer ses romans de manière dramatique, par la mort de ses personnages ou encore par le désespoir le plus complet.

### 0.3. Fondements théoriques

Pour mener à bien le travail de recherche que suppose un mémoire, force est de constater que des références théoriques sont indispensables. Pour le cas présent, nous nous sommes appuyés principalement sur cinq ouvrages : deux théories de Javier Del Prado Biezma, la première *Cómo se analiza una novela* publiée en 1984 et la seconde *Análisis e interpretación de la novela*, publiée en 1999 qui reprend et modernise la première. Un mémoire littéraire ne saurait l'être sans une référence à Gérard Genette, et ses célèbres *Figures*. Ici, nous nous sommes tout particulièrement intéressés au chapitre sur les voix (chapitre V) de *Figures III*.

---

<sup>2</sup> Propos de Jed Martin, personnage principal de *La carte et le territoire*, p. 406 Edition J'ai lu, 2010.

Nous avons également pris appui pour nos recherches sur *Le pacte autobiographique* de Philippe Lejeune ainsi que sur *Autobiographiques. De Corneille à Sartre* de Serge Doubrovsky. Nous allons donc expliquer brièvement les concepts suggérés par les œuvres précédemment citées.

Dans sa première théorie, Javier Del Prado développe sa théorie en commençant par une phrase-clé : « tout livre est le fruit d'un engagement ». Il va expliquer tout au long du livre – et comme l'indique le titre de son œuvre – comment analyser un roman.

Avant de présenter sa théorie, il précise que pour analyser une œuvre « il ne faut considérer aucun signe, aucune syntaxe comme gratuit dans un texte », c'est-à-dire que selon J. Del Prado, il ne faut rien délaissier, rien négliger, tout a un sens et peut être analysé. En revanche, il admet que la structure d'un texte n'est pas nécessairement cohérente.

Dans cet ouvrage, on retrouvera les termes de *décodification* et de *recodification*. C'est, selon lui, les deux opérations principales de la lecture critique d'un texte. La lecture critique d'un texte est une lecture structurée qui consiste à décoder tout le texte pour mettre en relief les stratégies et les mécanismes.

Cette étape de *décodification* est suivie par celle de *recodification* qui remet en place les mécanismes précédemment analysés pour mettre en valeur leur fonctionnement. Pour résumer, il s'agit de déstructurer le texte pour prendre connaissance des dessous et des non-dits de ce dernier.

La lecture critique, bien que structurelle, observera l'aspect thématique du texte, qu'il soit psychanalytique, idéologique ou encore social. Cette étude du thème est de mise puisqu'il va permettre de structurer le texte autour d'un sens global, défini par le thème lui-même. Selon Javier Del Prado, il existe six niveaux dans un texte : le langage, le thème, la structure, la structure sémantique, la métalangue et un arsenal de lectures. Pour bien analyser un roman, J. Del Prado conseille de procéder à plusieurs lectures. La première consiste à lire entre les lignes et à paraphraser. La deuxième lecture sera une lecture descriptive. Elle énumèrera entre autres ce qui se passe, comment cela se passe, grâce à quels mécanismes linguistiques, littéraires... La troisième lecture est dite « rhétorique », en d'autres termes, elle va révéler les mécanismes de production du discours. La quatrième lecture est nécessaire et s'attache à faire une analyse sémantique du texte.

Enfin, la dernière lecture tient le rôle de *recodification* puisqu'elle sert à réorganiser le texte en fonction d'un sens précis. En outre, J. Del Prado n'oublie pas de souligner que cette étape de recodification est indispensable puisque selon lui : « *Un texte fragmenté (ex. : un roman) perd tout ou partie de sa nature littéraire* ». (Javier Del Prado, 1984 : p. 21).

J. Del Prado fait également un point sur l'acte de narration et rappelle la définition donnée par G. Genette : « *La narration est l'acte narratif, c'est un ensemble de situations réelles ou fictives.* » (Javier Del Prado, 1984, p. 22). Il explique que l'acte de narration se complique quand les principaux acteurs sont aussi narrateurs. On se rapproche alors des mémoires. Le texte adopte un niveau d'intromission réflexive. Selon lui, dans un texte narratif, la description consiste en la création de l'espace alors que la narration consiste en la création du temps. Pour lui, la description psychologique c'est-à-dire la mémoire du sujet est propre au roman autobiographique. J. Del Prado donne également le conseil de segmenter le texte pour l'analyser. Il suggère de créer une nouvelle unité de narration, chaque fois qu'il y a un changement de situation des acteurs qui génèrent le récit. Ces segments sont ensuite classés selon trois catégories : les segments dits *actifs*, les segments dits *réflexifs* et les segments dits *descriptifs*. Pour finir, on étudiera la syntaxe de ces différents segments.

Enfin et pour conclure cette présentation de *Cómo se analiza una novela*, nous citerons ces quelques lignes de l'auteur :

« Le texte est une progression, et nous devons mettre en relief le point de départ A, le point d'arrivée Z, les pas et les sauts qui nous permettent d'arriver de A à Z, sans oublier les pauses. »  
(Javier Del Prado, 1984 : p. 43).<sup>3</sup>

Voyons à présent ce qu'il en est du second livre de Javier Del Prado. Dans *Análisis e interpretación de la novela*, Javier Del Prado ne parle plus de codification, il considère le texte comme une composition qui tend vers l'unité. Il compare les éléments du texte à des pierres d'un édifice de fiction. Le but étant de donner un sens et une signification à cet édifice. J. Del Prado explique dans cette deuxième théorie les quatre types de focalisation.

---

<sup>3</sup> Toutes les traductions sont proposées par Claire Constans

La *focalisation événementielle* est liée à la création de l'intrigue, la *focalisation existentielle* est dépendante du conflit d'une personne, la *focalisation sociologique et historique* est dépendante de la volonté référentielle, et enfin, la *focalisation méta discursive* se fige dans la relation du narrateur avec sa narration et avec le système narratif en général.

Alors qu'il n'avait pas donné de définition personnelle du roman dans *Cómo se analiza una novela*, J. Del Prado donne dans cette deuxième théorie sa propre définition du roman :

« Un roman est une histoire de fiction, plus ou moins étendue, qu'un narrateur raconte à un lecteur, en essayant de le convaincre de sa vérosimilitude ou en le mettant, au moins, dans le doute par rapport à sa véracité, dans le but de recréer analogiquement un espace, un moment et un conflit de l'histoire du monde, de l'histoire d'un personnage déterminé ou de sa propre histoire. »  
(Javier Del Prado, 1999 : p. 29).

Suite à cette définition, il détermine six niveaux dans le roman : le roman est, selon lui, une narration. Mais c'est aussi une histoire. Pour J. Del Prado, dans tout roman il y a un narrateur. Il ajoute qu'un roman est une histoire de fiction. Le roman est aussi un artifice de séduction et pour finir, c'est une histoire de fiction qui prétend toujours être une histoire du monde et de l'homme.

Javier Del Prado fait la liste des éléments qui constituent nécessairement un roman. Il cite alors un axe temporel, un axe spatial, des forces plus ou moins tangibles, des personnages qui seraient des forces sociales, des personnages qui affrontent le conflit, un devenir temporel de ces personnages et enfin, une relation spatiale de ces personnages.

Concernant l'espace dans un roman, J. Del Prado souligne que la délimitation spatiale est absolument nécessaire au héros pour s'y développer. C'est un peu le lien, pour le lecteur, entre la fiction et la réalité.

L'auteur de cette théorie insiste sur l'importance des paratextes – prologues, introductions, dédicaces, épilogues et autres – qui servent à introduire l'auteur dans la fiction. C'est intéressant de les analyser pour des raisons d'éthique et d'ontologie ainsi que pour des raisons historiques et idéologiques. Ce sont des sources d'informations qui peuvent nous guider dans l'analyse et l'interprétation d'un roman.

Par ailleurs, il est question dans ce livre des trois formes de l'instance narrative qui sont : le je-auteur, le narrateur et la focalisation narrative. Pour terminer, Javier Del Prado explique que faire une lecture critique revient à choisir une trajectoire.

« Ce choix doit se faire en fonction de l'élément qui nous a le plus surpris, qui nous a le plus impliqué, qui nous permet le mieux, à nous, lecteurs, de pénétrer dans le tissu de thèmes et de rythmes. » (Javier Del Prado, 1999 : p. 117).

À travers l'œuvre de Gérard Genette, nous nous sommes plutôt attachés à l'étude de la narration et des voix. La lecture du chapitre portant sur les voix de *Figures III* de Gérard Genette propose un panorama de l'acte narratif avec tout ce que cela comprend, à savoir l'instance narrative, le temps de la narration, les niveaux de narration, la narration diégétique et ses variantes, les fonction du narrateur et les narrataires. G. Genette explique dans ce chapitre ce qu'est le sujet et ne le considère pas seulement comme « celui qui accomplit ou subit l'action, mais aussi celui qui la rapporte, qui participe à l'activité narrative » (Gérard Genette, 1972 : p. 226).

Concernant le temps de la narration, G. Genette remarque que raconter une histoire c'est nécessairement la situer dans le temps. En effet, il est impossible de narrer une histoire sans utiliser un temps verbal – passé, présent ou futur – et donc sans la situer temporellement. A l'inverse, il n'est pas absolument nécessaire de situer l'histoire dans l'espace. En ce sens, on pourrait dire qu'il est plus important de s'attarder sur les éléments temporels que sur les éléments spatiaux. Ce chapitre sur les voix tend également à expliquer les quatre types de narration qui sont, selon G. Genette, la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée par rapport au temps de l'énonciation.

L'auteur de *Figures III* s'est exprimé dans le chapitre V, au sujet de l'autobiographie et explique que :

« Le narrateur conduit précisément l'histoire de son héros – sa propre histoire – jusqu'au point où le héros commence à devenir le narrateur (...) puisqu'il entre effectivement dans son travail d'écriture. [...] Il est donc nécessaire que le récit s'interrompe avant que le héros n'ait rejoint le narrateur, il n'est pas concevable qu'ils écrivent ensemble le mot : Fin. » (Gérard Genette, 1972 : p. 237).

Il parle également du « JE » dans la narration et explique qu'il peut s'agir d'un narrateur absent ou bien d'un narrateur présent qui pourrait être le héros ou un rôle secondaire qui agirait comme un simple observateur, comme un simple témoin. En des termes plus spécifiques, G. Genette parle des récits autodiégétiques qui correspondent à des récits où le héros-narrateur ne cède la parole à personne d'autre que lui.

Lire *Le pacte autobiographique* de Philippe Lejeune, c'est chercher à définir et à comprendre ce qu'est l'autobiographie mais également ce que ce n'est pas. P. Lejeune donne la définition suivante :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».  
(Philippe Lejeune, 1975 : p. 14).

L'un des traits principaux de cette œuvre tient du pacte de l'autobiographie c'est-à-dire de ce qui est absolument nécessaire pour dire d'une œuvre qu'elle est autobiographique. Selon P. Lejeune, ce qui est primordial c'est l'identité. On doit connaître l'identité à la fois de l'auteur, du narrateur et du personnage.

La question du pseudonyme ne pose cependant pas de problème dans la mesure où il s'agit simplement « *d'une différenciation, d'un dédoublement du nom, qui ne change rien à l'identité* ». (Philippe Lejeune, 1975 : p. 24).

Mais attention, ici, P. Lejeune prend soin de distinguer *identité* de ce qu'il appelle *copie conforme* et du *je soussigné*.

Il définit également dans son livre, l'espace autobiographique. Cet espace se délimite par les œuvres non autobiographiques d'un auteur qui précéderont l'œuvre autobiographique. Elles serviront en quelques sortes à lui donner de la crédibilité. Là encore P. Lejeune en profite pour distinguer l'autobiographie du roman autobiographique. Ce dernier tend plus à faire sa propre biographie par l'intermédiaire de plusieurs personnages.

On trouvera alors dans un roman autobiographique des degrés de *ressemblance*. À l'inverse, pour l'autobiographie, « *c'est tout ou rien* ».

Enfin, la dernière œuvre que j'ai consultée pour mes recherches théoriques est celle de Serge Doubrovsky, qui a par ailleurs inventé le terme d'*autofiction*.

Dans son œuvre, S. Doubrovky explique que l'autobiographie moderne ce n'est plus de se peindre mais de s'écrire. Pour expliquer la fonction de l'autobiographie, S. Doubrovsky dit :

« L'autoportrait classique, coupant court à la jouissance narcissique, n'a qu'une justification : sa fonction de vérité ».  
(Serge Doubrovsky, 1988 : p. 62).

Il relève par ailleurs, l'impossibilité d'écrire la vérité de soi-même, dans la mesure où l'on ne détient qu'une moitié de vérité sur soi. L'autre moitié, ce sont les autres qui la détiennent.

Serge Doubrovsky fait aussi une autocritique de son propre roman *Fils*. Il considère en outre, que l'autocritique est une variante de l'autobiographie.

#### 0.4. État de la recherche : qu'en est-il de la présence de M. Houellebecq dans ses œuvres ?

Avant de définir l'état de la question que nous allons traiter dans ce mémoire, à savoir la place de Michel Houellebecq (auteur) dans ses œuvres, nous allons consacrer quelques pages à l'état de la recherche dans un sens plus large. Nous tenterons de rassembler et d'expliquer les différentes études déjà menées sur Michel Houellebecq et sur ses œuvres.

Avant toute chose, lorsque l'on inscrit dans un moteur de recherches le nom de Michel Houellebecq, il en ressort les mots clés suivants :



On comprend donc rapidement que Michel Houellebecq est un écrivain à succès et qu'il a remporté plusieurs prix littéraires en France avec la publication de ses romans.

Il ressort également de ce nuage de mots, la tendance provocatrice du romancier découlant sur des polémiques et l'attrait des journalistes pour l'écrivain. Enfin, on peut remarquer que l'auteur et ses œuvres entraînent un rayonnement mondial et tout particulièrement en Allemagne et en Italie.

Toutefois, et en proportion à la notoriété de Michel Houellebecq, on pourrait dire que peu d'études ont été menées sur ses œuvres, notamment dans le milieu universitaire qui a plus ou moins délaissé cet auteur. Il faudra attendre 2012 pour que se tienne à Marseille, un colloque international consacré à « *L'unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*<sup>4</sup> ».

Il sera suivi d'un autre colloque portant sur « Les « voix » de Michel Houellebecq » et s'est tenu en mars 2016 à l'Université de Lausanne. Indépendamment de ces événements culturels, des universitaires tels que Murielle Lucie Clément, Sabine van Wesemael et Bruno Viard entre autres se sont intéressés à cet écrivain très controversé. Ces spécialistes de la littérature ont traité les différents aspects de l'œuvre houellebecquienne. M.L. Clément aborde dans *Michel Houellebecq revisité*<sup>5</sup>, les thèmes de l'érotisme et de la pornographie, du rêve ou encore de la mémoire. Dans un ouvrage collectif<sup>6</sup>, Liesbeth Korthals Altes évoque la postmodernité chez Houellebecq et Eric Sartori le qualifie de romancier positiviste. Bruno Viard, professeur de littérature à l'université de Provence, s'est également intéressé au style littéraire de l'auteur.

Il répertorie dans son œuvre<sup>7</sup>, le style en trois catégories qui sont : *une écriture de l'ironie, une écriture du ressentiment* et étudie *le cynisme et la mystique* chez l'auteur. Il a également mené une étude sur le style philosophique de Houellebecq et en a fait de nombreux rapprochements, notamment à Auguste Comte, Tocqueville, Schopenhauer ou encore Nietzsche. À son tour, Sabine van Wesemael, maître de conférence à l'université d'Amsterdam, examine un aspect de la littérature houellebecquienne, elle intitule cette étude *La peur de l'émasculat*ion.

À la lecture de ces études universitaires, il n'est pas rare de voir associé le nom de Houellebecq à celui de Balzac ou encore de Baudelaire, car en effet Houellebecq suit les traces de Balzac en ce sens où il considère que le roman a pour mission de refléter les problèmes de la société.

---

<sup>4</sup> Ce colloque a donné naissance à un livre : *L'unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, sous la direction de Sabine van Wesemael et Bruno Viard, Classiques Garnier, 2014

<sup>5</sup> *Michel Houellebecq revisité*, Murielle Lucie Clément, L'Harmattan, 2007

<sup>6</sup> *Michel Houellebecq*, études réunies par Sabine van Wesemael, Editions Rodopi, 2004

<sup>7</sup> *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Bruno Viard, Presses Universitaires de France, 2013

C'est ainsi que Bruno Viard explique dans *Les tiroirs de Michel Houellebecq* :

« Balzac et Houellebecq ont procédé à un élargissement sociologique à partir de leur drame personnel et ont formulé la même critique de l'individualisme » (Bruno Viard, 2013 : pp. 25-26).

Les deux auteurs formulent des critiques de l'individualisme et du capitalisme et font un parallèle entre le monde animal et la société humaine. Michel Houellebecq est aussi associé au nom de Baudelaire puisqu'ils abordent des thèmes communs tels que le spleen, la mélancolie et la solitude et dénonce la société de consommation à laquelle le monde contemporain est confronté.

Par ailleurs, et comme nous pouvons le constater dans *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, il est question de l'œuvre fictive de l'auteur, de la place de la religion, de l'économie et de la sexualité dans ses œuvres, et aussi de la tendance post réaliste de l'écrivain.

Comme nous l'avons dit précédemment, les nombreuses polémiques et les prises de position politiques et idéologiques de Michel Houellebecq font de ce dernier, un auteur contemporain très controversé. Parmi les « anti-Houellebecq », nous pouvons citer Eric Naulleau, écrivain et pamphlétaire français, qui émet quantité de critiques dans son livre au titre très explicite : *Au secours, Houellebecq revient !*<sup>8</sup> Il qualifie Houellebecq d'*écrivain de gare*, déplore la confusion entre *littérature* et *people* et dénonce son *capitalisme littéraire*. Dans ce même domaine de l'économie, Bernard Maris publie *Houellebecq économiste* en 2014 et y dénonce à travers l'écrivain, le libéralisme contemporain.

Enfin, Dominique Noguez connu pour avoir surnommé Michel Houellebecq « *Le Baudelaire des supermarchés* »<sup>9</sup>, est en fait un fervent défenseur de l'écrivain. D. Noguez le défend entre autres face à la critique qui lui avait été faite de ne pas avoir de style littéraire et prône de laisser Michel Houellebecq faire son travail d'écrivain en paix.

Nous allons à présent nous intéresser à l'état de la question que nous développerons ensuite dans ce mémoire, et faire l'inventaire ce que qui a été dit quant à la place de l'écrivain, Michel Houellebecq, dans ses œuvres.

---

<sup>8</sup> *Au secours, Houellebecq revient !*, Eric Naulleau, Chiflet&Cie, 2005

<sup>9</sup> *Houellebecq, en fait*, Dominique Noguez, Fayard, 2003

Plusieurs journalistes se sont intéressés à la question, notamment Nelly Kapriélian, qui rédige un article pour *Les InRocks* en 2010, après la sortie de *La carte et le territoire* et souligne la réussite de l'auteur qui remporte le prix Goncourt.

Elle considère le roman de Houellebecq comme un autoportrait dévoilant toutes les facettes de l'écrivain. En effet, on peut supposer l'auteur à travers plusieurs personnages de la fiction, représentant tour à tour Jed Martin, Jasselin, Houellebecq lui-même, ou encore Michou, le bichon bolonais.

Michel Houellebecq, capable de se détacher de sa propre représentation semble presque adopter un point de vue externe, comme s'il plaçait une simple caméra qui observerait son propre personnage. Nelly Kapriélian conclut son article en évoquant la lapalissade pour Houellebecq de s'introduire dans son roman :

«Depuis son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, mais surtout avec *Les particules élémentaires*, Michel Houellebecq a su penser et théoriser le monde à travers sa propre existence ; ses propres difficultés à vivre, parfois ses joies. Pas étonnant qu'il se place aujourd'hui, carrément au cœur même de son dispositif romanesque.» (Nelly Kapriélian, 2010).

Denis Demonpion, journaliste et auteur d'une biographie « non-autorisée »<sup>10</sup> de Michel Houellebecq, plutôt d'accord quant à résonance existante entre Houellebecq « personnage » et Houellebecq « auteur », analyse cela comme une manière pour l'écrivain d'exprimer son mal-être.

Outre les journalistes, des experts de la littérature s'intéressent également à la place qu'occupe Houellebecq dans ses œuvres. Anne Chamayou, maître de conférences à l'université d'Artois, remarque que dans *La carte et le territoire*, l'auteur n'hésite pas à se dénigrer au travers des personnages qui le représentent. Par ailleurs, et comme nous avons pu le dire précédemment, il subsiste entre Michel Houellebecq et les médias, de nombreux conflits portants sur ce qui relève de la vie privée de l'artiste et sur ce qui relève de sa vie publique. Mais l'auteur s'inspire des rumeurs médiatiques pour faire son autoportrait selon un autre et semer le trouble entre le vrai et le faux. Anne Chamayou utilise les termes *people* et *potin* pour traiter la question ; elle considère que l'écrivain joue avec sa renommée et feint servir des potins le concernant à ses lecteurs.

---

<sup>10</sup> *Houellebecq non autorisé : Enquête sur un phénomène*, Denis Demonpion, Broché, 2005

Pour rendre plus crédibles ces ouï dire équivoques, Houellebecq livre dans ses romans des détails connus et avérés de sa vie privée. Il se crée ainsi une instabilité faite de confrontation entre fiction et réalité.

En outre, dans *La carte et le territoire*, ce lâché de potins de la part de Houellebecq n'est pas valable uniquement pour son personnage, il l'est également pour les noms propres qui figurent dans son roman – Julien Lepers par exemple – entraînant une fois de plus, le lecteur à douter de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas. Les rumeurs s'accumulent aussi grâce aux différents personnages faisant penser au vrai Houellebecq. Il semblerait donc que Michel Houellebecq propose à ses lecteurs une sorte de chasse au trésor ; où le trésor ne serait autre que des révélations relatives à la vie privée de l'auteur.

Anne Chamayou conclut son analyse en distinguant cette œuvre d'une œuvre autobiographique. Selon elle, il pourrait s'agir d'une auto-fiction, dans le sens où Houellebecq montre la puissance romanesque dont il est capable à travers cet imbroglio. Isabelle Chanteloube, quant à elle, suggère une dimension autobiographique de *La carte et le territoire* et relève trois preuves : « même nom, même domicile, même activité ». Ce professeur à l'université de Lyon<sup>3</sup> apporte une nouvelle notion : celle d'*alter ego*. Dès lors, l'écrivain ne fera pas d'autobiographie à proprement parler, mais va se servir de cet *alter ego*, pour se démultiplier et représenter ou refléter ses pensées. L'*alter ego* devient alors une sorte de doublure ou d'avatar. L'avatar – Jed dans *La carte et le territoire* – va alors se positionner comme un miroir de l'auteur, l'écrivain va indirectement exposer ses idées, sans s'engager vraiment.

Corina Da Rocha Soares écrit *L'équivoque chez Michel Houellebecq, subtilités d'un personnage ambigu*. Elle explique alors que cette ambiguïté chez Houellebecq causée par la confusion entre auteur, narrateur et personnages serait volontaire et agirait comme une protection. Cette ambiguïté est quintuplée lorsque le narrateur et personnage adopte un point de vue omniscient. Corina Da Rocha Soares rejoint l'idée d'Anne Chamayou et caractérise ce genre de roman d'autofiction. En effet, l'auteur sème dans son roman divers éléments autobiographiques auxquels s'ajoute l'incertitude grâce à la fiction.

Il n'est donc pas facile de démêler le vrai du faux. Pierre Jourde s'exprime sur l'autofiction et appuie cette idée de confusion :

« L'effacement contemporain des frontières entre roman et autobiographie (...), qui a donné naissance à des genre hybrides tels que l'autofiction, favorise l'équivoque, et l'identification émotionnelle du récit à la personne de l'écrivain ». (Pierre Joude, 2002 : p. 17).

En outre, l'autofiction ne permet pas d'assigner les paroles d'un personnage à son auteur, à l'écrivain donc. En cela réside la quintessence de l'écriture houellebecquienne. L'écrivain profite de cette position pour s'exprimer librement, protégé par l'incertitude régnante. L'auteur se sert de ce doute permanent pour proposer une image misérable de son propre personnage, il se dépeint dans *La carte et le territoire* comme un écrivain alcoolique, sale et seul. À son tour, Bruno Viard étudie la question et propose, non pas d'identifier les personnages à l'auteur mais l'auteur aux personnages. En effet, si l'auteur écrit comme il le suggère par le biais d'une *écriture du ressentiment*, alors on pourrait penser que l'auteur est identifiable à ses personnages fictifs.

Pour Dominique Noguez, il ne s'agit pas non plus d'autobiographie. Les romans de Houellebecq sont des autofictions ce qui fait que l'auteur cherche à se dédoubler. On retrouve donc ici les notions d'*alter ego*, de doublure et d'avatar. De son côté, Per Buvik précise que ni les œuvres de Houellebecq, ni sa médiatisation ne permettent de savoir qui est réellement ce Michel Houellebecq (homme). Enfin, Eric Naulleau ajoute que l'autofiction, contrairement à l'œuvre autobiographique, permet des contenus beaucoup plus compromettants ou, pour reprendre ses mots, que l'autofiction admet le *trash*.

Si la problématique de la place de Michel Houellebecq dans ses œuvres a beaucoup été étudiée via *La carte et le territoire*, le film de Guillaume Nicloux, *L'enlèvement de Michel Houellebecq* est aussi un point d'ancrage à la question. Le réalisateur explique qu'il s'intéresse plus à l'homme qu'à l'auteur. Il cherche à travers ce film à rendre compte d'un personnage sans pareil : « C'est une sorte de documentaire par le biais de la fiction ». (Guillaume Nicloux, 2014). Par ailleurs, il admet que le film sème le trouble et ne permet pas de connaître la vérité ou le mensonge.

Quant à Houellebecq, il affirme, au moment du tournage, ne pas avoir le sentiment de jouer son propre personnage :

« Oui, j'ai eu l'impression de jouer quelqu'un même si c'est moi dans le scénario. Tout de suite on est dans un rôle ». (Michel Houellebecq, 2014).

Même si tous s'accordent pour dire que les romans de Houellebecq font l'objet d'une introspection, Frédéric Saenen, professeur à l'université de Liège, précise que l'auteur de *Plateforme* s'amuse avec les limites pour créer un flou général quant à savoir s'il fait réellement son autoportrait ou non. L'écrivain sème le trouble aussi par son écriture puisqu'à l'exception de *Particules élémentaires*, tous ses romans sont écrits à la première personne. Cette confusion auteur/personnage est renforcée par le recours à l'homonymie dont Houellebecq use et abuse. Murielle Lucie Clément nous met en garde et signale le risque de méprise entre auteur et personnages. Michel Houellebecq lui-même a parfois commenté cette confusion ; sans trop en dévoiler, il explique que l'utilisation du « je » ne se veut pas nécessairement autobiographique mais plutôt l'expression de pensées. Par ailleurs, il avoue inclure dans ses romans des anecdotes tirées de sa propre vie mais toujours en les modifiant. Dans ses remerciements pour *La carte et le territoire* (Ed. J'ai lu), Houellebecq met de la distance entre ses personnages censés le représenter et lui-même :

« Il va de soi que je me suis senti libre de modifier les faits, et que les opinions exprimées n'engagent que les personnages qui les expriment ; en somme, que l'on se situe dans le cadre d'un ouvrage de fiction. » (Michel Houellebecq, 2010, p. 415).

### 0.5. La méthode

Le présent mémoire a pour but de démontrer que l'écrivain Michel Houellebecq se place au cœur de son roman dans *La carte et le territoire*. Mais il a aussi pour but de montrer que ce phénomène n'est pas nouveau chez l'écrivain. On peut remarquer que cette présence de l'auteur existe déjà dans ses œuvres antérieures. C'est le cas par exemple dans *Extension du domaine de la lutte* ou encore dans *Particules élémentaires*.

Cette présence n'est pas une simple présence en tant que personne, je dirais qu'il s'agit d'une présence généralisée de la vie de l'auteur.

Ce que je veux dire par là, c'est qu'on retrouve dans les romans de Michel Houellebecq, quantité de parallèles entre sa vie et ses personnages romanesques. Et en ce sens, M. Houellebecq met en scène sa famille ou pour le moins des doubles de son entourage. Nous pouvons citer par exemple la présence de Lucie Ceccaldi, la mère de M. Houellebecq dans *Particules élémentaires* ou encore celle de sa grand-mère paternelle dans ce même roman.

Le sujet que je présente m'oblige à étudier le genre littéraire de *La carte et le territoire*, déjà défini comme autoportrait ou autofiction. Je m'attache donc à faire l'étude du style littéraire de Michel Houellebecq dans son roman.

Ce que je cherche à démontrer ici, et qui n'a jamais encore été démontré jusqu'alors c'est la place, plus ou moins évidente, qu'occupe Michel Houellebecq dans ses romans, comment il organise son écriture pour se représenter à travers ses livres sans trop se dévoiler. Je cherche aussi à montrer que les romans de Michel Houellebecq pourraient être considérés comme les premiers pas de Michel Houellebecq vers une véritable autobiographie ou des mémoires.

Pour ce faire, je me suis dans un premier temps appuyée sur des œuvres théoriques telles que *Cómo se analiza una novela* et *Análisis e interpretación de la novela* de Javier Del Prado, *Figures III* de Gérard Genette, *Le pacte autobiographique* de Philippe Lejeune ou encore des œuvres de celui qui aura inventé le terme d'*autofiction* : Serge Doubrovsky. Je définis, grâce à toutes ces œuvres, les différents genres de ce que j'appellerais plus tard l'auto écriture et j'essaie d'attribuer à *La carte et le territoire*, un de ces genres littéraires. Une fois les définitions mises en place, je propose une analyse du roman afin de décrypter au mieux les stratégies littéraires établies par l'auteur pour se placer au cœur de son œuvre. Enfin, je cherche à comprendre et à expliquer les motivations de Michel Houellebecq pour s'inclure dans ses romans, dans son roman.

Nous attendons donc de ce mémoire qu'il nous permette d'éclairer la position de Michel Houellebecq dans ses œuvres et en particulier dans *La carte et le territoire*.

## ***1. L'écriture de soi***

### *1.1. « L'auto-écriture » sous toutes les formes*

Cette partie s'attache à faire la présentation des différentes manières de *s'écrire*. Entre autobiographie, autoportrait, autofiction, roman autobiographique, mémoires, journal intime et essais, force est de constater que le panorama de l'écriture de soi est large. Nous allons donc expliquer chaque genre et les caractéristiques principales de ces derniers, à commencer par l'autobiographie.

Pour définir le terme d'autobiographie, nous allons reprendre la définition de Georges Gusdorf<sup>11</sup> et découper le mot en trois pour en comprendre l'apport de chaque élément. G Gusdorf explique en premier lieu le mot *auto* : « C'est l'identité, le moi conscient de lui-même, ce complexe sujet qui s'est lentement élaboré dans le parcours d'une existence singulière et autonome ». (Gusdorf, 1990 : p. 10-11). Il explique ensuite le sens du mot *bio* : « C'est précisément le parcours vital, la continuité, le cheminement de cette identité unique et singulière ». (Gusdorf, 1990 : p. 10-11). Enfin, il s'exprime sur le mot *graphie* : « La vie personnelle peut rencontrer dans l'activité scripturaire la possibilité d'une nouvelle vie : l'auto inscrit dans la bio la décision d'écrire, l'autobiographie est renaissance, initiative qui pose les conditions d'une éventuelle reconquête de soi, d'une reconstruction, d'une reconstitution ». (Gusdorf, 1990 : p. 10-11).

En somme, l'autobiographie s'oppose à la fiction puisqu'elle s'engage à apporter des informations sur une réalité. Comme l'explique Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique*, le but de l'autobiographie n'est pas « la simple vraisemblance mais la ressemblance au vrai ». (Philippe Lejeune, 1975 : p.36). Et donc, par son caractère non romanesque, il est légitime de chercher à vérifier les informations de l'autobiographie. P. Lejeune souligne par ailleurs, l'importance du contrat, du pacte dans une œuvre puisque sans celui-ci, le lecteur cherchera la ressemblance dans une autobiographie et l'autobiographie ou plutôt la vérité dans une fiction. L'une des caractéristiques principales de l'autobiographie repose dans une certaine linéarité quant à la narration. Très souvent, la narration suit l'ordre chronologique de l'existence de l'auteur.

---

<sup>11</sup> Définition tirée de *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Jean-Philippe Miraux, Nathan Université 128, 1996, Paris

En outre et bien que l'autobiographie soit souvent écrite à la première personne du singulier, il existe deux autres voix de narration possibles : la narration à la troisième personne et la narration dite de témoignage.

L'autobiographie, pour reprendre les mots de MC Kerbrat, est « *un dialogue intérieur* ». L'autobiographe devient la matière première de son œuvre et se voit obligé d'aborder des sujets *nefas* s'il veut rendre compte de la réalité de son existence et être transparent vis à vis de son lecteur.

Il faut tout de même émettre une réserve puisque l'autobiographe n'est nullement engagé à aborder des sujets de vie privée voire de vie intime.

L'autoportrait quant à lui, diffère de l'autobiographie en ce sens qu'il représente l'auteur à un moment donné. L'autoportrait littéraire fonctionne en quelque sorte comme un arrêt sur image, où l'auteur prendrait le soin de choisir l'image qu'il souhaite observer. De ce fait, le temps de narration de l'autoportrait se situe dans le présent. Il s'agit d'exprimer le regard sur soi, dans un moment présent. C'est ainsi que Natacha Allet explique la pensée de Michel Beaujour quant à la différence entre l'autobiographie et l'autoportrait :

« L'autobiographe se pose la question de savoir comment il est devenu ce qu'il est devenu, tandis que l'autoportraitiste se demande qui il est au moment même où il écrit ». (Natacha Allet, 2005).<sup>12</sup>

L'autoportrait est par ailleurs bien souvent assimilé à l'encyclopédie dans le sens où il permet des ajouts et des renvois. Il ne s'attache pas à la simple représentation de l'auteur mais aussi à la représentation du monde qui l'entoure. À l'inverse de l'autobiographie, l'autoportrait ne suit pas un schéma narratif chronologique mais prend appui sur différents points de vue.

Toujours dans l'écriture de soi, l'autofiction est un genre récent, néologisme créé par Serge Doubrovsky et apparu pour la première fois en 1977 sur la quatrième de couverture de son livre *Fils*. Ce mot d'autofiction est souvent défini comme étant un « mot-valise », qui sous-entend la combinaison d'une autobiographie et d'une fiction. Si S. Doubrovsky invente un nouveau genre autobiographique, c'est parce qu'il reproche à l'autobiographie de fabriquer la vie de l'auteur et non plus de la relater. Il lui reproche également sa rhétorique qui abîme la vérité, qui la camoufle ou la transforme.

---

<sup>12</sup> *Méthodes et problèmes. L'autoportrait*, Natacha Allet [En ligne] Edition Ambroise Barras, 2005 [consulté le 6 avril 2016]

Ce nouveau genre, à l'inverse de l'autobiographie se veut libre en termes de stylistique littéraire mais aussi en termes de public. C'est-à-dire que l'autofiction, selon S. Doubrovsky, n'est plus réservée exclusivement aux grands écrivains.

Par ailleurs, il n'y a pas dans l'autofiction de pacte autobiographique puisque l'identité auteur-narrateur-personnage n'est pas affirmée, elle est déguisée par des inexactitudes. L'effet de censure sur la réalité serait une des caractéristiques principales de l'autofiction. C'est là même la fonction première de la fiction et cela permet de rendre plus acceptable ou d'adoucir ce qui choque. Tout comme l'autoportrait, l'autofiction pose le problème de l'altération de l'identité. Nous allons reprendre la définition donnée par S. Doubrovsky en 2007 pour mieux comprendre l'autofiction :

« C'est le moyen d'essayer de rattraper, de recréer, de refaçonner, dans un texte, dans une écriture, des expériences vécues de sa propre vie qui ne sont en aucune manière une reproduction, une photographie mais bien une « réinvention » ». (Serge Doubrovsky, 2007 : p.64).

Malgré tout, l'autofiction au même titre que l'autobiographie ou que l'autoportrait, fait preuve d'une certaine authenticité. En outre, l'autofiction correspondrait aux « cases aveugles » du *Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune. En effet, l'autofiction n'est ni un roman puisqu'elle est racontée à la première personne et suppose des éléments de la vie de l'auteur, ni une autobiographie puisqu'il n'y a pas de pacte et donc aucun engagement de vérité de la part de l'auteur.

Très proche de l'autobiographie et pourtant différent, le roman autobiographique invente un double de l'auteur. L'objectif de ce dernier est de raconter sa propre vie, à travers un personnage romanesque, avec une narration à la première personne et sans jamais vraiment affirmer sa propre identité. Là non plus, il n'y a pas de pacte ou de contrat, donnant la possibilité à l'auteur de déformer librement sa vérité. En d'autres termes, il s'agit de la *copie conforme* de P. Lejeune.

Les mémoires pour leur part, très en vogue au XIX<sup>ème</sup> siècle, s'attachent à faire le récit du vécu de l'auteur où celui-ci raconte ce qu'il a été et ce qu'il estime intéressant de sa propre existence au point de le révéler. Il tient un rôle de témoin de l'Histoire puisque la caractéristique principale du mémoire est d'exposer des événements historiques, peut être plus que la vie personnelle de l'auteur. Très souvent, le mémorialiste est un personnage public.

L'essai littéraire consiste en la subjectivité de l'auteur. Ce dernier affirme son idéologie, il ne se cache pas derrière un double, un personnage romanesque ou un avatar. La narration est très souvent au présent, sous forme de discours et se veut volontiers opposée aux savants.

Il n'y a donc aucun requis stylistique ce qui offre une totale liberté à l'auteur. Du point de vue du contenu, un essai exprime les observations de situations sociétales culturelles et propose des réflexions plus générales.

Les confessions, genre littéraire provenant des traditions religieuses – principalement de la chrétienté – consistent en une déclaration, des aveux de péchés de l'homme à Dieu. Il s'agit pour l'auteur de demander le pardon pour ses fautes commises.

On retrouve donc dans les confessions la vérité quant à la vie de l'auteur. Le récit est centré sur ce dernier et sur ses actes impurs.

Le journal intime quant à lui, se caractérise par l'écriture quotidienne des pensées et des sentiments de l'auteur.

On y note une grande sincérité puisque l'auteur du journal choisi ce qu'il veut raconter de sa journée, de ce qu'il a vécu et en exprime son ressenti. Ce genre littéraire n'est pas nécessairement public, l'auteur peut librement choisir une vocation privée à son journal. En somme, l'écriture de soi se joue en la délimitation de soi, entre vérité et ressemblance. *S'écrire* c'est finalement révéler des contradictions, et zigzaguer sur la frontière entre réalité et fiction.

### *1.2. Où se situe La carte et le territoire ?*

Après avoir défini bon nombre de genres autobiographiques, nous nous posons la question de savoir ce qu'il en est pour *La carte et le territoire*<sup>13</sup>. Doit-on classer cette œuvre d'autobiographie, de roman autobiographique, d'autofiction ? Correspond-elle seulement à un des genres cités précédemment ?

Pour répondre à ces questions, nous allons dans un premier temps faire l'inventaire des éléments qui permettent d'associer l'auteur, Michel Houellebecq, à ses personnages romanesques. Nous essaierons ensuite d'analyser la structure narrative du roman.

---

<sup>13</sup> Toutes les citations du texte sont tirées de *La carte et le territoire*, Michel Houellebecq, Editions J'ai lu, 2010, Paris

Comme nous l'avons dit précédemment, Michel Houellebecq, en tant qu'homme et écrivain, peut être associé à plusieurs personnages figurant dans *La carte et le territoire*. En premier lieu, force est de constater que l'auteur du prix Goncourt 2010 se cache derrière son personnage principal, Jed Martin, qui va remplir une fonction de double, d'avatar, de clone.

Tout au long de l'histoire, Jed Martin va représenter les idées de l'auteur et va servir en quelque sorte de bouclier puisqu'il peut faire passer les messages de l'auteur en les rendant plus acceptables, moins provocants, parce-que ce n'est qu'un personnage de fiction.

Michel Houellebecq (auteur), se reflète également et naturellement dans son propre personnage qu'il met en scène dans *La carte et le territoire*. En effet, on relève une homonymie parfaite puisque M. Houellebecq décide d'attribuer à son personnage le même prénom ainsi que le même nom de plume.

Il donne à ce personnage la même activité professionnelle : l'écriture, et lui invente une vie similaire puisqu'il imagine un exil en Irlande pour le personnage qui finira par revenir s'installer en France.

Enfin, Michel Houellebecq se présente également via le personnage de Jasselin, vivant sans enfant et donc dans une sorte de solitude, avec son chien pour fidèle compagnon.

On retrouve par ailleurs de nombreux éléments faisant référence à la vie personnelle de Michel Houellebecq. Il raconte sa propre existence par le biais de ses personnages mais prend toujours le soin de choisir les épisodes qu'il décide de présenter, de dévoiler à ses lecteurs. On retrouve chez les personnages, des points communs à la vie de l'auteur. Nous pouvons citer par exemple l'absence de la mère et de la femme en général puisque le personnage de Jed vit dans un environnement presque exclusivement masculin et qu'il connaît avec Olga une déception amoureuse. Le thème de la solitude est également omniprésent dans le roman, les artistes – tant Michel Houellebecq que Jed Martin – sont extrêmement solitaires. L'auteur choisi également de représenter son monde, à savoir un monde d'artiste où le succès va surgir et auquel l'artiste en question devra faire face puisque ce succès engendre naturellement une forte médiatisation. La vie de l'auteur est elle aussi représentée, à travers son roman, Michel Houellebecq raconte son exil en Irlande. Enfin, les idées que défend l'auteur sont aussi présentes, par les intermédiaires de Jed Martin et de Michel Houellebecq (personnage) qui dénoncent la société de consommation dans laquelle nous vivons.

En outre, l'écriture de Michel Houellebecq est extrêmement trouble en ce sens qu'il se sert de la fiction pour mêler le vrai et le faux et pour semer le doute. Il est donc légitime pour le lecteur de se demander si M. Houellebecq est sincère ou si au contraire, il provoque par ses tromperies.

Cette idée de provocation s'exprime surtout si on imagine ce roman comme un pied de nez que ferait l'auteur aux journalistes – puisque rappelons-le, M. Houellebecq critique fortement leur manque de vérité et de justesse dans les faits qu'ils relatent.

Venons-en maintenant à l'aspect plus narratif du texte. La narration de ce roman est réalisée à travers un narrateur extérieur à l'histoire. En effet, ce n'est ni Jed, ni Michel Houellebecq, ni aucun autre personnage du roman. Nous avons ici affaire à un narrateur qui adopte un point de vue omniscient puisque ce dernier est parfaitement informé quant aux pensées et aux sentiments qui animent les personnages. Nous pouvons relever par exemple p.45 : « *La mémoire de Jed ne conservait presque aucune image de sa mère* », ou encore p. 55 : « *Il ressentit par contre une vraie tristesse lorsqu'elle lui annonça qu'elle allait s'installer avec un de ses clients réguliers* ». Enfin, il s'agit d'une narration à la troisième personne du singulier, ce qui, de prime abord, nous laisse penser qu'il ne peut pas s'agir d'une autobiographie. De même, aucun pacte n'est établi en amont avec le lecteur. Rien ne prouve la volonté autobiographique de Michel Houellebecq. Nous remarquons cependant que la narration suit l'ordre chronologique de l'existence des personnages. Si nous prenons l'exemple du personnage principal, nous pouvons constater dans la première partie du roman des passages illustrant son enfance, son parcours scolaire et son évolution :

p. 46 « *À l'entrée en sixième de Jed, il se résolut à le mettre en pension* ». Dans la deuxième partie du roman, on nous livre la vie de Jed en tant qu'artiste, en tant qu'adulte dans notre société et dans le monde professionnel : p. 178 « *À onze heures Jed était à la galerie, faisant face à un Franz découragé : « Tu n'es pas mon seul artiste... »* ». Enfin, dans la dernière partie du livre, nous assistons à la retraite de l'artiste, à sa vieillesse et même à sa mort : p.412 « *C'est ainsi que Jed Martin pris congé d'une existence à laquelle il n'avait jamais totalement adhéré* ». Cette logique chronologique tend à nous prouver que le roman de Michel Houellebecq ne peut pas être considéré comme un autoportrait où Houellebecq aurait décidé de publier une facette de lui-même ou une époque de sa propre vie.

Par ailleurs, il semblerait que Michel Houellebecq ait un côté mémorialiste puisqu'il introduit dans son roman des événements sociétares, et ne se contente pas de se représenter lui-même, mais également le monde qui l'entoure. Il évoque notamment les noms de personnalités telles que Julien Lepers, Jean-Pierre Pernaut ou encore l'écrivain William Morris.

Mais puisqu'on ne peut véritablement classer le genre de *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq dans aucun des genres autobiographiques cités précédemment, doit-on en déduire que l'auteur français le plus traduit dans le monde invente un nouveau genre autobiographique ? Suit-il les pas de Serge Douvrosky qui avait inventé le terme d'autofiction ? Et doit-on supposer une onzième case au *Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune ?

### *1.3. Les enjeux et les limites de l'écriture de soi*

Nous allons à présent faire l'inventaire des enjeux de l'écriture de soi et tâcher de comprendre les motivations des auteurs qui décident de *s'écrire*. Décider de publier son existence peut s'expliquer par trois enjeux principaux. Le premier étant l'envie de mieux se connaître. C'est-à-dire pas seulement se connaître par l'introspection mais aussi se connaître par le regard des autres. Cette volonté d'écriture de soi peut également s'expliquer par une sorte de défi contre le temps, contre la mort. Le but étant de laisser une trace de soi-même, la plus glorieuse possible. *S'écrire* a aussi une fonction de témoignage. L'auteur peut agir comme un témoin de l'Histoire.

Enfin, le dernier enjeu de « l'auto-écriture » est de se présenter à nu face aux lecteurs. On y voit ici clairement un désir de transparence de la part de l'auteur. Cette mise à nu peut être un moyen pour l'autobiographe de se reconstruire.

Mais l'écriture de soi a des limites. En effet, plusieurs problèmes se posent quant à la vérité et l'authenticité d'un écrit autobiographique. Pour déterminer les difficultés de l'écriture de soi, nous allons tenter de répondre à la question : Peut-on dire toute la vérité ?

Ariane Poulantzas, philosophe, souligne un premier problème relatif à la vérité et à l'exactitude d'un écrit autobiographique. Elle relève à juste titre que les brouillons d'une autobiographie connaissent multiples transformations et déformations avant de devenir l'œuvre qui sera finalement publiée.

À cette remarque, Philippe Lejeune répondrait que :

« Tout dire n'est pas à prendre au pied de la lettre. Ce serait impossible, ou insignifiant. C'est une expression figurée. Cela signifie : dire ce qui ne se dit pas, dire un peu plus, dire autre chose. Repousser les limites ». (Philippe Lejeune, 2005 : 202)

Il affirme par ailleurs que les récits autobiographiques doivent être analysés par des littéraires, naturellement, mais aussi par des spécialistes des sciences sociales.

Selon André Maurois, il existe six causes à la vérité mensongère dans l'écriture de soi. En premier lieu, l'oubli. Il peut s'agir d'une défaillance de la mémoire ou bien d'une omission volontaire pour des raisons de stylistique littéraire. Dans le premier cas, l'oubli par une défaillance de la mémoire s'exprime notamment lorsqu'il s'agit de parler de l'enfance. En effet, il est coutume de dire que la mémoire d'un enfant n'est réellement active que quelques années après la naissance. Les premières années d'existence ne peuvent donc pas être racontées par l'auteur puisque ce dernier n'en a aucun souvenir.

Nous arrivons donc à la deuxième cause énoncée par A. Maurois qui explique qu'il est impossible de garder en mémoire tous les événements d'une vie, les pensées, les rêves, les ressentis, les sentiments ou encore les réactions. Pour reprendre ses mots : « *Nos jours et nos nuits se composent d'une infinité d'images et de sensations, et l'infini est, par définition, inépuisable* ». (André Maurois, 1935 : 215)

La troisième cause de mensonge dans un écrit de genre autobiographique relève de la difficulté pour un autobiographe d'écrire sans résumer toute une vie dans un livre.

Car en effet, comment écrire toute une existence, à savoir des milliers de jours dans un seul ouvrage, aussi important soit-il ? Et surtout, comment exprimer tout l'inexprimable d'une vie avec les mots ?

La quatrième cause de mensonge dans l'écriture de soi concerne cette fois l'oubli volontaire de la part de l'auteur.

En d'autres termes, l'auteur choisit d'omettre certains passages de son existence pour que son récit prenne une allure plus littéraire, en y incluant des figures de style et de la rhétorique, l'auteur se voit obligé de se censurer.

La cinquième cause de mensonge est relative aux choses que l'auteur voudrait cacher malgré lui. André Maurois fait ici référence à toutes les situations inconfortables qu'on censure inconsciemment. Cette censure peut aussi être le fruit d'une pudeur. De même, et de manière parfaitement inconsciente, la mémoire peut inventer des réactions à un évènement qui, rétrospectivement paraîtraient plus rationnelles.

Enfin, la dernière cause concerne les proches de l'auteur. Puisque si nous admettons que l'auteur puisse absolument tout dire, le droit de tout dire sur l'existence de ses proches n'est pas encore admis.

En outre, Philippe Lejeune dans son célèbre *Pacte autobiographique* se pose la question de la réalité de l'identité du narrateur et du personnage. Il soulève une confusion qui est souvent faite entre la véritable identité d'un auteur et la ressemblance, ce qu'il appelle *copie conforme*. Il parle également des "cases aveugles" qui sont en réalité des problèmes qui se posent quant à l'écriture de soi. Rappelons que la première case aveugle fait référence au fait que le héros d'un roman porterait le même nom que l'auteur, tandis que la deuxième case aveugle fait référence au fait que le personnage ait un nom différent à celui de l'auteur. Les deux cas forcent le doute chez le lecteur qui tend à se demander si l'œuvre n'est pas simplement un roman.

Enfin, P. Lejeune émet l'hypothèse d'une dixième case à son tableau, et donc, d'un troisième problème à ce que j'ai appelé jusqu'à présent "l'auto-écriture". Ce problème vient de l'anonymat de l'auteur. C'est également un scénario imaginable bien que peu probable. Philippe Lejeune évoque un dernier problème qui serait lié aux « supercheries littéraires ». Cela consisterait en l'écriture d'une autobiographie d'un personnage imaginaire, publiée sous le nom de l'auteur. Mais ce cas est extrêmement rare.

Par ailleurs, Germaine Brée et Marie-Claire Kerbrat nous mettent en garde quant aux limites de l'autobiographie. Alors que la première précise que : « Le récit à la première personne est le fruit d'un choix esthétique conscient, et non le signe de la confiance directe, de la confession, de l'autobiographie. » (Germaine Brée, 1969 : Cité par Gérard Genette dans *Figures III*, p.251)

La seconde pense : « qu'une autobiographie se prétend exacte, sans pouvoir l'être [...] elle n'a pas les moyens de réaliser sa promesse d'exactitude ». (Marie-Claire Kerbrat, 1996 : pp. 29-30)

En conclusion, les limites de l'écriture de soi se situent dans l'ondulation entre la vérité et le mensonge, l'authenticité et la déformation, la réinvention, la reconstruction.

## ***2. Analyse de La carte et le territoire***

### *2.1. Résumé*

Avant de faire une analyse de *La carte et le territoire*, voici un bref résumé permettant de resituer le contexte d'étude.

La première partie de *La carte et le territoire*, s'attache à planter le décor. L'auteur présente en détails son personnage principal, Jed Martin, et tout ce qui l'entoure, à savoir son activité d'artiste, son père, Olga et ceux qui travailleront avec lui. On y trouvera donc des flashbacks pour obtenir un large panorama de ce personnage. Ce large panorama va être dévoilé au fur et à mesure puisque le livre s'ouvre sur un tableau, celui de Jeff Koons que Michel Houellebecq décide de décrire en guise d'introduction. Le début du livre a donc exactement l'effet d'une caméra qui ferait le plan du tableau de Jeff Koons et qui élargirait le plan pour laisser le lecteur découvrir l'atelier de l'artiste, puis l'artiste lui-même, puis le monde qui l'entoure et ainsi laisser place au panorama dont nous parlions quelques lignes plus tôt.

Le début du roman est également marqué par une anecdote qui fonctionnera comme un fil conducteur et que l'on retrouvera à la fin du roman. Cette anecdote est celle des claquements du chauffe-eau qui menace de tomber en panne en plein mois de décembre le jour du réveillon de Noël puisqu'on le verra, le dîner du 24 décembre a aussi une place importante dans le roman. Le retour en arrière que propose l'auteur du roman a pour but d'expliquer les débuts de la vie d'artiste de Jed Martin et où, à l'origine, il a trouvé l'inspiration qui lui permettra de réaliser une exposition de photographies des cartes de France Michelin. Cette inspiration, il l'a trouvera lors d'un voyage avec son père dans la Creuse où ils se rendent à l'occasion du décès de sa grand-mère.

C'est ici le point de départ de la carrière du peintre qui rencontrera une belle russe, Olga, lors d'une exposition collective à laquelle il participe. Cette jeune femme, qui travaille pour l'entreprise Michelin va permettre à l'artiste de faire de grandes rencontres, il va se lier d'amitié avec Frédéric Beigbeder entre autres et va projeter de faire un vernissage pour présenter son travail sur les cartes de France Michelin. Olga lui présente alors Marylin, une attachée de presse. Ce vernissage est un premier succès pour Jed puisqu'il obtient bon nombre de retours journalistiques faisant l'éloge de son travail. Ce succès artistique est aussi un succès économique pour l'entreprise Michelin qui voit ses ventes de cartes augmenter.

On proposera alors à Jed de vendre en ligne ses travaux, proposition que ce dernier acceptera, lui permettant d'empocher chaque mois un salaire important. La fin de la première partie est marquée par l'annonce d'Olga quant à son retour en Russie.

Cette séparation plonge Jed Martin dans un nouveau projet, il reprend la peinture et réalise en sept ans une série de tableaux sur les métiers simples. Immergé dans son travail, Jed ne fait aucune rencontre si ce n'est Franz, un galeriste qui lui propose d'exposer son travail et lui conseille d'obtenir un texte de Michel Houellebecq visant à le présenter.

C'est donc dans la deuxième partie du livre que l'auteur de *La carte et le territoire* va mettre en scène son propre personnage. Jed Martin, sur les conseils de son galeriste Franz, va se rendre en Irlande pour aller voir l'écrivain Houellebecq, alors en exil. À l'issue de cette rencontre, Michel Houellebecq accepte de faire un papier pour Jed mais refuse son argent, il lui demande en contre partie de lui faire un portrait. Le marché est conclu entre les deux hommes et Jed rentre à Paris annoncer à Franz et Marilyn l'accord de M. Houellebecq. Le texte sur Jed Martin tardant, celui-ci entreprend un nouveau voyage en Irlande où il apprend que l'écrivain n'a pas commencé le papier. Ils discutent du monde de l'industrie et la décision est prise de retarder l'exposition. Au mois d'octobre, Jed termine le tableau de Michel Houellebecq et l'écrivain remet cinquante pages à Jed pour son exposition. Marilyn lance alors l'impression des catalogues et le vernissage a lieu dans les meilleures conditions qui soient puisque Franz reçoit de la part d'hommes fortunés, quantité d'offres d'achat pour tous les tableaux, y compris pour celui de Michel Houellebecq.

La période de Noël arrive, Jed dîne avec son père atteint d'un cancer du rectum et pour la première fois, il lui parle de sa mère. Quelques jours plus tard, Jed, au courant du retour d'Olga décide de l'appeler. Cette dernière l'invite à une réception organisée le 31 décembre chez Jean-Pierre Pernaut. Lors de cette soirée, Jed, ivre, rentre chez Olga et part au petit matin, sans laisser de mot. L'artiste prend la route pour le Loiret où s'est installé Michel Houellebecq. Il lui apporte son tableau conscient qu'il s'agit là de sa dernière réalisation et passent la journée ensemble. Le retour de Jed à Paris signe la fin de la deuxième partie du roman.

La troisième partie s'ouvre sur une enquête policière. On apprend que Michel Houellebecq a été assassiné chez lui, dans des conditions abominables. Son corps a été coupé en morceaux, et il en est de même pour son chien. Jasselin, le commissaire, se rend dans le village de M. Houellebecq pour mener une enquête.

L'auteur introduit dans cette dernière partie un portrait du commissaire et de son cadre de vie. L'enquête se fige, les fouilles de l'ordinateur de Michel Houellebecq ne donnent rien. Les funérailles de Michel Houellebecq ont lieu, Jasselin reconnaît Jed Martin et l'interroge. Celui-ci remarque sur les clichés du cadavre une drôle de ressemblance avec un Pollock. Jasselin demande à Jed Martin de retourner dans la maison de M. Houellebecq. Lors de sa visite dans le Loiret, Jed remarque l'absence du tableau de Michel Houellebecq et fait part à Jasselin de la valeur de celui-ci.

L'affaire Houellebecq est dite résolue, bien que le meurtrier ne soit pas retrouvé. On inscrit le tableau de Michel Houellebecq au service du trafic illicite des objets d'art. Dans les mêmes temps, Jed apprend que son père désire se rendre en Suisse pour se faire euthanasier. Jed passe le réveillon de Noël seul.

Dans l'épilogue, on nous informe du départ en retraite de Jasselin trois ans plus tard et de l'élucidation de l'affaire Houellebecq. Grâce à un excès de vitesse, on retrace la mise à mort de l'écrivain. Le tableau de Michel Houellebecq revient à Jed Martin qui demande immédiatement à Franz de le mettre en vente. Jed décide de vendre la maison du Raincy et de s'installer dans la Creuse, dans la maison de ses grands-parents. Il y vivra ses derniers jours, emporté par la dégénérescence de son état de santé.

## *2.2. Le personnage de Michel Houellebecq*

Cette partie s'attache à étudier le personnage de Michel Houellebecq dans *La carte et le territoire*. Nous allons donc voir dans quelles conditions et sous quelles formes l'auteur décide de se représenter à travers son propre personnage. Pour commencer, sa description physique est fort peu élogieuse, il se décrit comme un être sale, terne et moche.

*« L'auteur de Particules élémentaires était vêtu d'un pyjama rayé gris qui le faisait ressembler à un bagnard de feuilleton télévisé ; ses cheveux étaient ébouriffés et sales, son visage rouge, presque couperosé et il puait un peu ». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 160)*

On a donc ici une image d'homme se laissant aller, reflet d'un personnage dans un état dépressif.

Le caractère négligé du personnage s'étend à sa maison, décrite dans le roman comme une maison inéluctablement non entretenue :

*« Vous reconnaîtrez facilement la maison, c'est la pelouse la plus mal tenue des alentours (...) la végétation atteignant, en effet, des hauteurs phénoménales (...) entre les massifs de chardons et de ronces ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 133)

Toujours à l'image du propriétaire, la maison est décrite comme étant froide, peu accueillante et sans vie. Tout laisse à croire qu'il s'agit d'une maison à l'abandon, inoccupée. L'intérieur est vide, à l'exception de la pièce principale où l'auteur décide de mettre son lit, meuble qui fait office de table, de canapé et de bureau.

C'est sale :

*« Des bouts de biscotte et des lambeaux de mortadelle jonchaient effectivement les draps, tâchés de vin et brûlés par place ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 161)

L'état dépressif dont nous parlions tout à l'heure se retrouve aussi dans le manque d'énergie de Michel Houellebecq (personnage) qui n'a pas pris la peine de débarrasser ses cartons alors qu'il réside depuis déjà trois ans dans cette maison.

En outre, Michel Houellebecq présente un caractère extrêmement solitaire que l'on retrouvera à plusieurs reprises.

*« De notoriété publique Houellebecq était un solitaire à fortes tendances misanthropiques »* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 124)

ou encore

*« (...) manifestement devenu indifférent à tout ce qui pouvait s'apparenter à une relation amoureuse, et vraisemblablement à toute relation humaine ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 171)

Enfin, alors qu'il est question de son assassinat, on pourra lire :

*« On peut dire qu'il était très seul, divorcé deux fois, un enfant qu'il ne voyait pas. Il n'avait plus aucun contact, depuis plus de dix ans, avec personne de sa famille. Pas de relation amoureuse non plus. »* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 301)

Michel Houellebecq est aussi présenté dans le roman comme étant un bon fumeur et amateur de vin. Cela ne nous surprend pas puisque Michel Houellebecq (auteur) est bien connu pour sa cigarette tenue entre le majeur et l'annulaire.

Mais dans le roman, cet aspect semble prendre encore plus d'importance, comme si la cigarette lui était absolument vitale pour pouvoir réfléchir.

*« Il parlait vite maintenant, allumait cigarette sur cigarette, il donnait l'impression de fumer pour se calmer, pour ralentir le fonctionnement de son cerveau ». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 138)*

Par ailleurs, chaque passage du roman mettant en scène le personnage de Michel Houellebecq, met également en scène une bouteille de vin ; rouge, blanc, du chili, d'argentine ou chablis, le vin accompagne inlassablement ce personnage. Il existe une autre habitude alimentaire qui caractérise parfaitement le personnage : la charcuterie. Bien que la première apparition du personnage nous laisse entendre que ce dernier préfère se passer de charcuterie par respect pour les porcs qu'il considère être des *animaux admirables*, nous verrons dans la suite du roman que Michel Houellebecq ne peut s'y résoudre et que saucissons et autres charcuteries se joindront volontiers aux bouteilles de vin.

Le personnage de Michel Houellebecq est en définitive, un personnage sombre. Pour illustrer cette idée, nous pouvons rapporter un élément du texte : alors que Jed Martin le visite pour la première fois en Irlande, l'auteur exprime son déplaisir pour *le jour, les splendides couchers de soleil et les couleurs printanières*, en somme, tout ce qui connote de la joie et de l'épanouissement.

Parlons à présent des activités du personnage. Michel Houellebecq (personnage) est également un écrivain dans le roman. Mais il semblerait que cet écrivain ne soit autre que Michel Houellebecq (auteur). Plusieurs éléments du texte nous mettent sur cette piste, en particulier la citation des œuvres déjà écrites par l'auteur. Ainsi, il ne sera pas surprenant de lire p. 160 : « *L'auteur de Particules élémentaires (...)* ». De même, on retrouve un parallèle avec la Thaïlande faisant référence à *Plateforme*.

On pourrait alors considérer un fil conducteur entre Michel Houellebecq (auteur), ses romans et l'écriture de lui-même à travers ses personnages romanesques et Michel Houellebecq (personnage).

En outre, le personnage de Michel Houellebecq joue un rôle de boomerang qui renvoie aux lecteurs les idées de Michel Houellebecq (auteur).

Nous trouverons donc dans le roman, des discussions autour de la société de consommation et du diktat des responsables de lignes de produits ou encore un commentaire qui semble tout droit sorti de la bouche de l'auteur:

*« J'ai toujours détesté cette idée répugnante mais pourtant si crédible, qui veut que l'action militante, généreuse, apparemment désintéressée, soit une compensation à des problèmes d'ordre privé ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 256)

Dans cette idée d'assimilation presque parfaite entre l'auteur et le personnage, on retrouve un même conflit, celui engagé contre les journalistes. Sur ce point, l'opinion effective et la condescendance de Michel Houellebecq (auteur) est clairement reflétée par son personnage. C'est ainsi qu'on pourra lire :

*« Vous savez, ce sont les journalistes qui m'ont fait la réputation d'un ivrogne ; ce qui est curieux, c'est qu'aucun d'entre eux n'ait jamais réalisé que si je buvais c'était uniquement pour parvenir à les supporter »* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 142)

ou encore à la page suivante :

*« Je suis vraiment détesté par les médias français, vous savez, à un point incroyable ; il ne se passe pas de semaine sans que je me fasse chier sur la gueule par telle ou telle publication ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 143)

Les deux Michel Houellebecq semblent réellement se superposer pour n'en faire qu'un, et c'est en tous cas l'effet produit par le choix de l'auteur d'une homonymie parfaite. En effet dans *La carte et le territoire*, Michel Houellebecq (auteur) décide de donner à son personnage son prénom mais aussi et surtout son nom de plume.

C'est ici une nouveauté chez l'écrivain puisque nous avons déjà pu lire dans *Plateforme* ou *Particules élémentaires* par exemple, des personnages au nom de Michel. Cette homonymie du nom de plume peut aussi révéler une volonté de la part de l'auteur de faire la biographie de l'écrivain et non pas de l'homme Michel Houellebecq.

Par ailleurs, nous avons relevé un emploi de mots valorisants lorsqu'il s'agit du personnage en tant qu'auteur. Ainsi, on lira p. 168 : « *l'illustre écrivain* » ou encore p.303 : « *un créateur immense* ». Cependant, ce portrait d'écrivain brillant est nuancé puisque le personnage y est aussi décrit comme un écrivain désordonné dont les brouillons seraient pleins d'*astérisques* et l'écriture *penchée et peu lisible*.

Bien que, très intelligent, l'écrivain présente des comportements inexplicables :

*« L'illustre écrivain avait contracté cette manie d'employer des mots bizarres, parfois désuets ou franchement impropres, quand ce n'étaient pas des néologismes enfantins ». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 168)*

La troisième partie du livre présente un Michel Houellebecq fort différent. Réinstallé en France, dans la maison familiale du Loiret, l'écrivain semble heureux :

*« Plus robuste, plus musclé probablement, il marchait avec énergie, un sourire de bienvenue aux lèvres ». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 247)*

Mais qui semble toutefois résigné. Cette impression se justifie par ce sentiment de boucle bouclée alors qu'il parle de son lit d'enfant dans lequel il redort : p. 248 « *On finit comme on a commencé* ».

Il fait aussi un bilan de sa vie assez négatif, il considère que sa vie a été difficile et souhaite la finir dans le repos, la paix et sans souffrance. Hélas, le roman ne se termine pas ainsi puisque l'auteur fait le choix de narrer sa propre mort et son enterrement. Michel Houellebecq ne s'épargne pas puisqu'il « décide » de mourir assassiné dans des conditions abominables. On lui tranche net la tête que l'on expose ensuite à côté de la tête de son chien, tranchée nette elle aussi. Le reste des corps n'est que lambeaux de chairs.

Ces restes seront dévorés par les asticots et les mouches, pour le plus grand bonheur de notre écrivain qui avoue entretenir une bonne relation avec son squelette et donc content que celui-ci soit délivré de ses chairs. Cette représentation de sa propre mort nous intrigue et nous chercherons à comprendre plus tard (3.4) pourquoi Michel Houellebecq a t-il fait ce choix romanesque.

Enfin, une remarque du personnage Houellebecq laisserait croire – si on en suit la théorie du boomerang expliquée précédemment – que l’auteur en a fini avec le style narratif de ses romans :

*« Je crois que j’en ai à peu près fini avec le monde comme narration – le monde des romans et des films, le monde de la musique aussi ». ((Michel Houellebecq, 2010 : pp. 249)*

Houellebecq (auteur) nous laisse t-il entendre que tous ses romans sont, comme nous en avons émis l’hypothèse auparavant, des premiers pas vers un nouveau genre littéraire ?

### *2.3. Les stratégies littéraires de M. Houellebecq pour se placer au cœur du roman*

Pour se placer au cœur de son roman, Michel Houellebecq utilise dans *La carte et le territoire*, plusieurs stratégies littéraires que nous allons développer dans cette partie pour rendre compte de ses prises de position et de ses choix.

La première stratégie que l’auteur utilise est celle de se mettre en scène dans son roman par l’intermédiaire de ses personnages. En premier lieu, Jed Martin, le personnage principal qui agit comme un avatar pour Michel Houellebecq. L’auteur introduit, par le biais de Jed, de nombreux éléments de sa propre vie. Jed est un artiste, solitaire, qui va connaître le succès et la médiatisation. Côté familial, Jed est peu entouré, il a son père qu’il voit une fois par an et on remarque l’absence de mère ; l’absence de la femme en général puisque Jed connaîtra une déception amoureuse. Par ailleurs, Jed Martin et Michel Houellebecq partagent les mêmes idées, c’est ce que montre l’auteur dans son roman, il transmet ses opinions au lecteur sur le monde qui l’entoure par la bouche de Jed.

Jed Martin n’est pas le seul personnage de *La carte et le territoire* à représenter Michel Houellebecq.

Jasselin, le commissaire de police qui n'apparaît que dans la troisième partie du roman, endosse lui aussi cette fonction lui ressemblant en différents points, comme par exemple celui d'avoir vécu le divorce de ses parents ou encore la solitude dans laquelle il vit ou bien l'importance de son chien comme fidèle compagnon. En somme, Michel Houellebecq sert aux lecteurs des éléments biographiques ainsi que ses pensées à travers ses personnages. Cette stratégie rend Michel Houellebecq omniprésent tout au long du roman malgré le passage d'un personnage à un autre puisque derrière ces derniers, se cache toujours un peu de Michel Houellebecq.

La deuxième stratégie mise en place par l'écrivain dépend plutôt du genre littéraire. En effet, l'auteur a une tendance mémorialiste puisqu'il présente le monde qui l'entoure et introduit ses contemporains dans le roman. Il met effectivement en scène Julien Lepers, Jean-Pierre Pernaut, Jeff Koons et Frédéric Beigbeder entre autres. Ainsi, comme s'il écrivait des mémoires, Michel Houellebecq s'écrit, entouré de la société actuelle et en ce sens, on peut dire qu'il se place au cœur de *La carte et le territoire*.

La troisième stratégie consiste en l'équivoque de l'auteur. En effet, et comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler auparavant, Michel Houellebecq sème le doute chez le lecteur.

En jouant sur la frontière entre réalité et fiction, il résulte difficile pour le lecteur de connaître le vrai du faux. Ce recours littéraire attise la curiosité du lecteur qui espère découvrir en quelque sorte des potins ou de l'inédit sur l'écrivain. Et cette curiosité ainsi attisée met en valeur l'auteur, elle le place au cœur du roman aux yeux du lecteur à la recherche d'une « fausse » autobiographie.

La quatrième stratégie est la volonté de l'auteur de représenter le vrai, la réalité ou, comme le dit Jed Martin, de « rendre compte du monde ». Et donc, avec cette volonté du réel, Michel Houellebecq se met lui-même au cœur du roman, en tant qu'être humain réel – et non plus fictif – avec une homonymie parfaite. Il s'invente dans le roman, comme dans la vraie vie, avec sa vraie éditrice Teresa Cremisi, qu'il n'hésite pas à mettre en scène dans la dernière partie du roman, p. 301: «*Teresa Cremisi, son éditrice*». Et il relate ses vrais rapports aux médias, ses vrais conflits avec les journalistes, ses vraies relations littéraires. Il se décrit lui-même, tel qu'il est, sans flatterie et sans éloge, pour donner encore plus l'illusion du vrai. En somme, l'auteur fait le choix de représenter le réel pour trouver sa place au cœur de son roman et pour que cette place soit justifiée.

Enfin, la dernière stratégie est sûrement la plus explicite puisqu'il s'agit de faire intervenir son propre personnage Michel Houellebecq, au cœur du roman.

Cette technique littéraire, loin de la banalité d'une fiction qui n'est pas totalement autofictionnelle, éveille déjà l'attention du lecteur. Mais l'auteur n'en reste pas à cette première surprise puisqu'il va jusqu'à écrire son propre assassinat et ses funérailles.

Cette scène de mort sert l'auteur puisqu'une fois de plus, il est placé au devant de la scène. En effet, la troisième partie du roman ainsi que l'épilogue lui sont presque entièrement consacrées. Consacrées à sa mort, à son enterrement et à l'enquête qui en découle.

En outre, le personnage de Michel Houellebecq apparaît dans le roman comme un personnage nécessaire. Jed Martin fait appel à l'écrivain pour que son vernissage soit un succès. Le texte que M. Houellebecq promet à Jed est très attendu, créant ainsi une sensation de dépendance à l'auteur. Jed a besoin de ses services. L'écrivain est donc présenté dans cet épisode comme étant nécessaire, comme un élément clé pour la carrière de Jed et se place au cœur du roman.

Notons par ailleurs que ce personnage apparaît à peu près au milieu du roman – à la fin de la première partie, début de la deuxième. On a donc, en termes de structure du livre, un auteur au cœur de son roman.

Avec cette stratégie, Michel Houellebecq ne peut pas se placer plus au centre de son roman, à moins d'écrire réellement une autobiographie.

En conclusion, nous pouvons dire que l'auteur, en mettant en scène sa propre vie, ses propres pensées et ses propres désirs, se place véritablement au cœur de *La carte et le territoire*.

On pourrait élargir cette réflexion et proposer que Michel Houellebecq soit, en général, au cœur de ses œuvres. En effet, force est de constater qu'on retrouve dans plusieurs de ses romans, une certaine homonymie et que, dans le cas où Michel Houellebecq n'est pas au cœur de ses romans, c'est sa mère qui l'est. C'est le cas par exemple dans *Les particules élémentaires* avec le personnage de Lucie Ceccaldi.

### **3. Les motivations de l'auto-écriture dans La carte et le territoire**

#### *3.1. La psychologie de Michel Houellebecq*

Pour comprendre quelles ont été les motivations de Michel Houellebecq pour s'écrire dans son roman, nous allons dans un premier temps étudier la psychologie de l'homme Michel Houellebecq.

Comme nous avons pu le dire précédemment, l'auto-écriture peut s'expliquer par différents enjeux. Le premier enjeu est celui de faire un bilan de son existence. S'écrire et écrire les différentes périodes de sa propre vie pourrait permettre à l'auteur de mieux se connaître, de mieux connaître le monde et les Hommes qui l'entourent.

L'auto-écriture a aussi pour enjeu celui de se dévoiler aux lecteurs, il y a une volonté de transparence et de justification de la part de l'auteur.

S'écrire c'est aussi un moyen de défier le temps, le futur, « l'après la mort ». On a coutume de dire que l'auteur cherche à donner une image élogieuse qui resterait dans les mémoires.

Enfin, l'auto-écriture permet de faire ressortir ce qui est caché chez l'auteur, s'écrire c'est aller puiser au plus profond de soi pour mieux se connaître, pour se reconstruire. En ce sens, nous citerons les propos de Jean-François Chiantaretto à l'occasion du colloque de Cerisy.

« Dans ces différents registres de la survivance, l'écriture de soi prend alors littéralement fonction d'une écriture des limites : l'effort de (re)construire un lieu pour soi, suffisamment vivable et vivant. Le croisement de l'écriture et de la clinique est ici nécessaire : spécialistes de la littérature et psychanalystes seront conviés à se rencontrer ». (Jean-François Chiantaretto, 2013)<sup>14</sup>

Si nous prenons comme point de départ les enjeux que nous venons de citer, nous pouvons dans un premier temps remarquer que Michel Houellebecq a déjà des années d'existence et une vie enrichie de nombreuses expériences. De plus, il n'en est pas à ses premiers romans. On pourrait en déduire, comme le suggère le premier enjeu de l'auto-écriture, une volonté de l'écrivain de faire un bilan de sa propre vie. Cette idée est renforcée par le caractère dépressif et résigné de l'auteur.

---

<sup>14</sup> Propos tenus par Jean-François Chiantaretto lors du colloque *Écriture de soi, écriture des limites*, à Cerisy en 2013.

Comme si Michel Houellebecq se considérait déjà trop vieux pour poursuivre dans la littérature, comme si sa carrière touchait à sa fin et qu'il voulait faire un bilan final.

Ces propos se retrouvent d'ailleurs dans *La carte et le territoire*, p. 248 et 249, alors qu'il se réinstalle en province française et qu'il explique à Jed qu'il en a terminé avec les romans narratifs. En outre, M. Houellebecq, aussi connu pour ses prises de position, répond aux critères de ce premier enjeu puisqu'il s'intéresse au monde qui l'entoure. Il écrit sur la société actuelle et la met en scène dans *La carte et le territoire*, par exemple:

*« Les gens achètent rarement ce type de radiateur à titre individuel. Les clients ont en général des entreprises de construction, comme celle que dirigeait votre père, et ils achètent des radiateurs par dizaines, voire par centaines d'exemplaires ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 137)

Ce passage montre parfaitement l'intérêt que porte Michel Houellebecq pour la société et les mœurs actuelles.

Dans un deuxième temps, nous pouvons remarquer que Michel Houellebecq se dénude devant ses lecteurs. Il se met à nu et fait de lui-même une description peu flatteuse mais qui a le mérite d'être vraie, de dire qui il est réellement. Nous avons rappelé précédemment que Michel Houellebecq reproche aux journalistes de diffuser des informations non avérées. En ce sens, Michel Houellebecq pourrait avoir envie de donner à ses lecteurs, une version plus juste de lui-même puisqu'énoncée par M. Houellebecq en personne. On trouverait là, la volonté de l'auteur, d'être transparent pour ses lecteurs.

Par ailleurs, on pourrait croire dans un troisième temps que Michel Houellebecq, solitaire et visiblement peu entouré cherche à défier le temps. Il semblerait qu'il ne veuille pas tomber dans l'oubli et pour éviter cela, il décide de s'écrire dans son roman pour marquer les esprits de ses lecteurs.

Enfin, si on en suit le dernier enjeu, on pourrait croire que les motivations de Michel Houellebecq sont personnelles, qu'elles lui sont propres et qu'elles ne servent que lui. C'est-à-dire qu'il ne se dévoile pas pour ses lecteurs mais pour se connaître au plus profond de son être.

Philippe Lejeune fait d'ailleurs une remarque sur cette motivation de l'auto-écriture :

Écrire son histoire, c'est essayer de se construire, bien plus qu'essayer de se connaître. Il ne s'agit pas de dévoiler une vérité historique, mais de révéler une vérité intérieure : on recherche le sens et l'unité, bien plus que le document et l'exhaustivité ». (Philippe Lejeune, 1998 : p. 58)

Ici, Michel Houellebecq essaierait de se construire, d'où le besoin de l'auteur d'introduire dans le roman, un personnage de « Michel Houellebecq, auteur de *Particules élémentaires* » entre autres. Il chercherait à travers ce personnage, une vérité intérieure et on pourrait supposer que cette vérité, il la cherche par l'intermédiaire des autres, de ses contemporains qu'il intègre volontiers à son roman.

En guise de première conclusion, on pourrait dire que Michel Houellebecq endosse très souvent dans ses romans, un rôle de sociologue. Il veut dénoncer l'état de la société actuelle et pour que cela soit plus réaliste, il va jusqu'à se mettre en scène lui et les peuples de son époque. Son leitmotiv : quotidien et banalité pour revendiquer la réalité du monde, la réalité sociale.

Enfin, Michel Houellebecq est un écrivain dit bipolaire. En effet, Bruno Viard explique dans *Les tiroirs de Michel Houellebecq* que :

« Côté psychologie, Houellebecq jette un regard brouillé sur ce qu'on pourrait appeler la constellation de la vanité (mimésis, amour-propre, besoin de reconnaissance) ». (Bruno Viard, 2013 : p.98-99)

On pourrait alors croire que l'auteur pratique l'auto-écriture dans *La carte et le territoire* par une simple tendance narcissique ou qu'au contraire, manquant d'amour-propre, il aurait besoin de se valoriser.

### *3.2. Se cacher dans la fiction : entre sincérité et faux-semblant*

Dans cette partie, nous essaierons d'expliquer que Michel Houellebecq se sert de la fiction pour s'écrire. Il s'y cache tout en se dévoilant un peu.

Au risque de nous répéter, il nous semble important de rappeler que l'auteur de *La carte et le territoire* n'a de cesse de jouer avec la réalité et la fiction. Il trouble son lecteur en quête de vérité puisqu'il franchit tantôt la frontière du réel, tantôt celle de la fiction.

Dans la lignée du deuxième enjeu que nous avons précédemment cité, Michel Houellebecq semble avoir peur de se dévoiler complètement à ses lecteurs mais aussi à la société et par engrenage, aux médias. L'écrivain semble, malgré les apparences, avoir du mal à se livrer ou plutôt à livrer sa personne. On comprendrait donc qu'il choisisse la fiction pour répondre à l'oxymore : se dévoiler en se cachant. C'est d'ailleurs ce que lui permet cette oscillation entre le vrai et le faux dont l'auteur fait preuve tout au long du roman.

La renommée de Michel Houellebecq étant en partie due à ses polémiques et controverses, on pourrait penser que l'écrivain veut en finir avec les critiques, les attaques et les condamnations ou du moins s'en préserver. Il pourrait donc vouloir se décharger de toute responsabilité en attribuant les propos à des personnages fictifs.

En ce sens, Michel Houellebecq ne peut être réellement attaqué puisque les propos ne sont pas tenus par l'écrivain à proprement parler. Il s'agit là, encore une fois de se cacher derrière ses personnages, derrière la fiction.

Cette doublure lui laisse par ailleurs, beaucoup plus de liberté. En effet, avec une plus grande marge de manœuvre, Michel Houellebecq ose plus. Cachés derrière la fiction, les sujets tabous ou qui dans la réalité seraient inadmissibles deviennent plus acceptables. Ainsi, Michel Houellebecq évoque sans hésitation les thèmes de l'argent, de la richesse :

*« Tous, ils te proposent un million d'euros – au minimum » [...] « Tu es devenu l'artiste français le mieux payé du moment » [...] « Jed se leva, il se demandait quand il reverrait Franz, en même temps il prit conscience d'un seul coup qu'il était devenu un homme riche ».*  
(Michel Houellebecq, 2010 : pp. 201-203)

Il évoque également le thème de la mort par le suicide d'abord de sa mère et ensuite de son père qui décide de se faire euthanasier en Suisse :

« « Déjà, être un enfant de suicidée, ce n'est pas très drôle... »  
[...] Avoir ses deux parents suicidés, poursuit Jed sans tenir compte de l'interruption, vous mettait forcément dans une position vacillante, inconfortable : celle de quelqu'un dont les attaches à la vie manquent de solidité, en quelque sorte ».  
(Michel Houellebecq, 2010 : pp. 332)

Il invente son assassinat, et parle aussi brièvement des relations sexuelles.

De plus, Michel Houellebecq ose se présenter comme un ivrogne, comme une personne sale, négligée, résignée et dépressive. Il ose puisque le lecteur ne peut absolument pas être sûr de la vérité ou du mensonge. En outre, il ne s'agit pas d'une véritable autobiographie, nous sommes dans une fiction et aucun pacte n'a été établi.

Enfin, cette doublure fictive peut aussi être perçue comme un pied de nez de la part de l'auteur, destiné aux journalistes. Michel Houellebecq a récemment connu un fort désaccord avec une journaliste du *Monde* qui a voulu écrire six chroniques sur l'écrivain. Il reproche principalement aux journalistes de ne pas vérifier les faits et donc de publier des informations fausses mais qui affolent néanmoins les médias. Ces derniers alimentent leurs supports journalistiques, pour le plus grand plaisir des amateurs de potins. L'auteur pourrait donc avoir envie de doubler les journalistes et de livrer lui-même des éléments autobiographiques, du potin sur lui, de l'inédit. C'est par ailleurs l'ambiance qui plane tout au long de la lecture du livre. Les lecteurs sont aux aguets de chaque indice que pourrait laisser Michel Houellebecq quant à sa vie privée ou quant à lui-même.

Il trompe les journalistes puisqu'il est impossible de démêler le vrai du faux. Entre tromperie et faux-semblant, le lecteur s'y perd, et Michel Houellebecq dénonce ainsi les pratiques journalistiques qui le dérangent.

En somme, Michel Houellebecq dupe ses lecteurs, et cela en leur livrant à la fois bon nombre de vérités.

### 3.3. Une stratégie de vente

Parmi les motivations qui ont poussé Michel Houellebecq à pratiquer l'écriture de soi, on pourrait se demander s'il n'est pas question de stratégie de vente. En effet, l'auteur désormais habitué à la forte médiatisation, pourrait vouloir s'en servir à des fins professionnelles : celles de vendre ses livres. Il a su, à travers toutes les polémiques faire parler de lui – en bien ou en mal – dans tous les cas, la médiatisation autour de l'auteur est forte. Il ne serait donc pas surprenant que l'auteur en tire profit pour vendre ses livres. Par ailleurs, il fournit tout au long de *La carte et le territoire*, multitudes d'éléments biographiques et provoquants.

Nous retrouvons par exemple un moment de faiblesse de la part de l'artiste :

*« Il se mit à pleurer, lentement, à grosses gouttes, se resservit un verre de vin. « C'est brutal, vous savez, c'est terriblement brutal. [...] les produits manufacturés sont rayés de la surface du globe en quelques jours... »». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 166)*

Ou encore l'illustration d'un état d'ébriété de l'auteur :

*« Aimer rire et chanter !..., entonna-t-il de nouveau avant d'avalier d'un trait un verre de vin chilien. 'Foucra bouldou ! Bistroye ! Bistroye !' ajouta-t-il avec conviction. ». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 178)*

L'écrivain n'hésite pas non plus à entrer dans le *trash*... Ainsi, l'auteur parle de sujets répugnants comme par exemple ses problèmes épidermiques : ses mycoses :

*« Excusez-moi, je deviens agressif, c'est les mycoses... Sous le regard effaré de Jed il commença à se gratter les pieds, furieusement, jusqu'à ce que des gouttes de sang commencent à perler. « J'ai des mycoses, des infections bactériennes, un eczéma atopique généralisé, c'est une véritable infection, je suis en train de pourrir sur place et tout le monde s'en fout, personne ne peut rien pour moi, j'ai été honteusement abandonné par la médecine, qu'est-ce qu'il me reste à faire ? Me gratter, me gratter sans relâche, c'est ça qu'est devenue ma vie maintenant : une interminable séance de grattage... » ». (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 172)*

Michel Houellebecq se sert aussi des potins, et notamment des potins mondains pour vendre ses livres. Il raconte alors une soirée où se rendent plusieurs célébrités, toujours dans le but d'attiser la curiosité de ses lecteurs.

Il semblerait que ces ouï-dire et ces provocations plaisent aux lecteurs et leur curiosité ainsi attisée entraîne inévitablement la vente des livres de Michel Houellebecq.

De plus, il invente son propre assassinat. Cette décision littéraire, hors du commun, sert l'auteur. En effet, ce dernier se démarque, il se distingue des autres écrivains et invente du farfelu pour intriguer ses lecteurs.

Par ailleurs, ce choix pourrait aussi être considéré comme un rêve qui deviendrait réalité pour ceux qui le déteste. Est-ce là, encore une fois, une stratégie de vente de la part de notre auteur qui servirait les désirs de ceux qui souhaitent la fin du phénomène Houellebecq ?

En outre, si on étend le concept de l'auto-écriture à l'écriture du monde qui nous entoure et l'écriture de la société contemporaine à l'auteur, on pourrait rejoindre Bernard Maris en ce sens qu'il suggère Michel Houellebecq comme un économiste<sup>15</sup>. Dans *La carte et le territoire*, et dans d'autres livres d'ailleurs, Michel Houellebecq s'attaque à la société de consommation dans laquelle nous vivons et dénonce la convoitise pour les biens matériels à durée déterminée. Contre le libéralisme et contre la modernité, Michel Houellebecq endosse, le temps d'un livre, un rôle d'économiste. Il dépeint la société et sert de miroir. Cette réalité ainsi dépeinte lui est favorable, les lecteurs veulent du réel et du farfelu, avec Michel Houellebecq ils l'ont. Alors, stratégie de vente de l'auteur ? Nous pourrions dire que oui !

### 3.4. *Exprimer son testament*

Pour finir, nous allons essayer d'expliquer dans cette partie en quoi, les motivations d'auto-écriture de Michel Houellebecq pourraient être liées à l'expression de son testament.

Il est nécessaire de rappeler ici que la troisième partie du roman s'attache à parler de la mort de l'écrivain, assassiné sauvagement.

---

<sup>15</sup> *Houellebecq économiste*, Bernard Maris, Edition Flammarion, 2013.

Il est par conséquent question de ses funérailles et à la lecture de ces chapitres, on remarque que Michel Houellebecq (personnage) avait en amont, préparé tout son enterrement.

*« L'écrivain avait laissé à ce sujet des directives extrêmement précises, qu'il avait déposées devant notaire, en les accompagnant de la somme nécessaire à leur réalisation. ».*  
(Michel Houellebecq, 2010 : pp. 307)

L'écrivain avait absolument tout prévu et tout signalé. Il voulait être enterré, non incinéré et avait insisté sur ce point puisque, entretenant une bonne relation avec son squelette, il se réjouissait que celui-ci puisse « *se dégager de son carcan de chair.* » p. 307. Il avait même acheté une concession au cimetière Montparnasse. Tout était donc déjà extrêmement bien réglé. C'est cette précision dans la préparation anticipée de sa mort qui nous pousse à croire que Michel Houellebecq cherche à exprimer son testament dans son roman.

Aucun détail n'est oublié et c'est en ce sens que nous pensons que l'auteur de *La carte et le territoire*, se servirait de son roman pour exprimer ses dernières volontés. En somme, il s'agirait d'un roman testamentaire.

En outre, on retrouve cette préparation très précise et détaillée de son enterrement puisque Michel Houellebecq, qui se proclamait athée, s'était fait baptisé. Il a donc organisé en amont la messe de funérailles et plus encore : p. 309 « *Directives très précises, allant jusqu'à son monument funéraire* ».

Par ailleurs, Michel Houellebecq semble prévoir ce que feront les journalistes à sa mort. Il imagine le titre du *Parisien* et la place qui lui sera dédiée dans les journaux – place très réduite puisqu'il évoque une malheureuse demie colonne dans le quotidien. On remarque par ailleurs que Michel Houellebecq garde une certaine proximité avec les journalistes même si dans le cas de sa mort, sa médiatisation est, à l'inverse de son vivant, plutôt faible.

Il parle de sa mort comme d'une mort des plus classiques, de celles que l'on oublie vite.

*« En somme on était dans le cadre d'une mort de célébrité classique, avec son broutage consensuel et ses niaiseries adéquates ».* (Michel Houellebecq, 2010 : pp. 303)

Ce sentiment de peur de l'oubli se fait sentir ici et nous amène à penser que Michel Houellebecq s'écrit et écrit sa mort pour perpétuer son souvenir, pour qu'il reste de celui-ci à jamais une trace. Il s'agit encore une fois d'anticipation de la part de l'auteur et en ce sens, on pourrait considérer les motivations de l'auto-écriture de l'écrivain comme l'expression de son testament mais également comme l'expression de sa mémoire.

Nous avons posé la question un peu plus haut de savoir pourquoi Michel Houellebecq faisait-il ce choix de se représenter mort, et plus encore, de se représenter assassiné cruellement, la tête tranchée net. Comme nous l'avions promis, nous allons à présent tenter de répondre à cette question.

Il semblerait qu'une fois encore, Michel Houellebecq cherche à provoquer. Ecrire sa propre mort n'est pas coutumier en littérature, et écrire son propre assassinat l'est encore moins. L'écrivain donne dans la dernière partie de son roman des détails peu ragoutants sur sa mort, entre mouches et larves dévoreuses de cadavres, tâches de sang recouvrant la moquette et têtes tranchées prônant sur la cheminée, l'auteur n'épargne pas la sensibilité de ses lecteurs.

Il renforce le côté lugubre de sa mort lors de son enterrement puisque le corps de l'écrivain, littéralement mis en lambeaux, se retrouvera dans un cercueil pour enfant, provoquant l'exécration générale dans l'assistance.

On retrouve ici un paradoxe. D'un côté la mise à mort de l'auteur pourrait provoquer la pitié, la compassion et la défense de l'auteur et de l'autre, cette mort cruelle peut être envisagée par l'auteur comme une fin possible. Elle pourrait être le fruit des propos tenus par l'auteur, parfois jugés inacceptables et qui auraient de graves conséquences, entre autres, celle de le voir assassiné.

En conclusion, nous pouvons dire que ce choix d'écriture de soi à l'état mort provoque des réactions et permet à Michel Houellebecq d'exprimer son testament. Il met en scène sa propre mort, ses propres funérailles et cela fonctionne presque comme un test, comme une répétition. Il donne les instructions, précise ce qu'il voudrait, en somme, il fait de son roman, son testament.

# Conclusion générale

Pour proposer une bonne conclusion, nous commencerons par rappeler les objectifs de ce mémoire ainsi que la question qui se trouve à l'origine de notre travail.

L'objectif principal de ce mémoire était de démontrer que Michel Houellebecq se place au cœur de son roman dans *La carte et le territoire*. En d'autres termes, on pourrait dire qu'il s'agit ici d'attribuer une position à Michel Houellebecq dans son roman. Mais derrière cet objectif s'en cachent d'autres. Effectivement, il est aussi question de comprendre les motivations de l'auteur pour faire évoluer le roman autour de son personnage. Nous voulions également, entre autres, décrypter les stratégies littéraires que l'auteur a utilisées au moment d'écrire son roman et définir le genre autobiographique de l'œuvre.

Or toute la difficulté de la question réside dans le caractère équivoque de l'auteur. Définir précisément le genre de *La carte et le territoire* est une tâche rendue difficile par l'originalité d'exécution que propose l'écrivain. On pourrait croire qu'il invente, qu'il crée avec ce roman, un nouveau genre autobiographique encore indéfini.

Pour répondre à la question nous avons essayé dans un premier temps de définir le genre autobiographique de *La carte et le territoire*. Il fallait donc commencer par faire un inventaire des genres autobiographiques déjà existants et des caractéristiques de chacun. Une fois ce panorama réalisé, il ne restait plus qu'à analyser brièvement le roman pour le placer dans un des genres précédemment étudié. Mais si la théorie est simple, la pratique ne l'est pas forcément puisque le roman de Michel Houellebecq ne correspond pas à un calque parfait des caractéristiques d'un des genres énoncés. Il s'agit là d'une sorte de mélange de ces genres, prenant ci et là des caractéristiques de mémoires, d'autobiographie, d'autoportrait, de roman autobiographique ou encore d'autofiction. En définitive, nous avons pu grâce à cette étude fixer les limites générales du genre autobiographique ainsi que les limites même du roman étudié.

Dans un deuxième temps, nous avons fait l'analyse du roman et particulièrement du personnage de Michel Houellebecq ainsi que des stratégies littéraires qu'utilise l'auteur pour se placer au cœur de son livre. Ces analyses nous ont permis d'arriver à notre troisième démarche d'étude qui consiste en la compréhension des motivations de l'auteur pour l'auto-écriture ou pour le moins, de la suggestion de motivations.

Nous avons donc dans cette dernière partie, répertorié tous les éléments de motivation de Michel Houellebecq pour l'auto-écriture.

Rappelons à présent notre méthodologie et à partir de quels fondements théoriques nous avons pu faire évoluer notre travail.

Nous nous sommes, pour commencer, basé sur des œuvres de Michel Houellebecq antérieures à *La carte et le territoire*. Et nous nous sommes rendu compte que l'auteur a toujours plus ou moins intégré son personnage à ses romans. Mais jusqu'alors, il l'avait toujours fait dans une moindre mesure : à travers un personnage au nom de Michel, par l'introduction de sa propre mère dans *Particules élémentaires* ou encore par la narration de ses propres expériences de vie. À la différence de ces œuvres, Michel Houellebecq entre en scène tel quel dans *La carte et le territoire* et met clairement son personnage d'écrivain en scène.

Alors pour comprendre ce phénomène, il nous a fallu se référer à des fondements théoriques. Tout d'abord les œuvres de Javier Del Prado nous ont permis d'analyser et d'interpréter un roman de manière ordonnée. L'œuvre de Gérard Genette nous a beaucoup guidé quant à l'analyse de la narration et des voix du roman et ce dans le but de nous éviter des écarts d'interprétation. *Le pacte autobiographique* de Philippe Lejeune est aussi une œuvre clé pour notre recherche puisqu'elle nous permet de cerner avec force détails ce qu'est l'autobiographie. Les définitions proposées nous ont beaucoup aidé – sinon à définir – à classer le genre de l'œuvre qui a reçu le prix Goncourt en 2010. Enfin, nous ne pouvions nous passer des œuvres de Serge Doubrovsky – créateur du phénomène de l'autofiction – pour mener à bien notre étude et comprendre ce mélange, cette fusion entre réalité, autobiographie et fiction.

Nous allons désormais exposer les réponses apportées à la question à l'origine de ce mémoire.

Tout d'abord, concernant le genre de l'œuvre, nous pouvons dire qu'elle entre dans plusieurs catégories (autofiction, autoportrait, autobiographie, mémoires, entre autres) mais pas totalement. En effet, on a la sensation que Michel Houellebecq pioche ci et là des caractéristiques des différents genres autobiographiques sans jamais en être un à part entière. En ce sens, nous avons soumis l'hypothèse d'un nouveau genre autobiographique, comme si Michel Houellebecq suivait les traces de S. Doubrovsky et décidait de ne pas entrer dans ce qui existe déjà mais de créer un nouveau genre, un nouveau style, un nouveau phénomène qui ne serait pas encore réellement défini.

Cette quasi impossibilité de définir le genre de *La carte et le territoire* nous a mené à l'étude de ses limites, et très vite, nous nous sommes rendu compte d'une limite omniprésente : celle de la sincérité de l'auteur.

En effet, savoir si l'auteur dit vrai et si ce qu'il écrit est authentique est mission impossible. D'autant plus que Michel Houellebecq n'établit aucun pacte au préalable avec son lecteur. Dire la vérité et toute la vérité est une tâche très complexe, parce-que même si l'auteur a des intentions d'honnêteté, ce dernier peut involontairement proposer des failles. On considère donc en premier lieu le problème de la mémoire. Quel homme pourrait se souvenir de chaque seconde de son existence, de chaque détail de ses expériences, de chaque sentiment ou ressentiment ? Par ailleurs, il est impossible de mettre par écrit toute une existence, ce qui entraîne inmanquablement l'auteur à choisir, à sélectionner les portions de vie qu'il veut partager avec son lecteur. Il peut aussi, pour plusieurs raisons, décider de censurer certains passages de sa vie ou, pour s'approcher de la vérité, les transformer.

Ensuite, concernant l'analyse de l'œuvre, nous remarquons que le personnage de Michel Houellebecq est un véritable calque de l'auteur. Il se met en scène dans son propre roman, sans changer son décor. C'est un écrivain, les titres de ses œuvres sont inchangés, il vit exilé, il connaît des conflits avec les journalistes et les médias, en somme, de nombreux éléments le confondent avec l'écrivain. Et pour faire cela, l'auteur de *La carte et le territoire* use de stratégies littéraires. Parmi ces stratégies, nous pouvons bien évidemment citer celle de se mettre en scène. Cela, il le fait à travers d'autres personnages, notamment son personnage principal – Jed Martin – qui agit comme un véritable avatar et que l'auteur manipule comme s'il avait une manette de jeu vidéo entre les mains. Ce personnage principal représente l'auteur dans le livre, par son comportement, par ses opinions, et aussi par ses expériences de vie. Par ailleurs, Michel Houellebecq s'appuie fortement sur les mémoires pour s'inscrire au cœur de son roman. L'écrivain arrive alors à semer le trouble dans son roman, forçant le lecteur à se demander ce qui est vrai et au contraire ce qui ne l'est pas. Ce trouble a pour conséquence de centrer le mystère autour de Michel Houellebecq et donc de le placer au cœur du roman. De plus, il use des techniques mémorialistes pour se représenter dans une réalité contemporaine. Il expose d'ailleurs clairement sa volonté de montrer le vrai, le réel, par exemple en dénonçant la société de consommation qui l'entoure.

Enfin, Michel Houellebecq pousse à l'extrême son insertion dans son roman puisqu'il décide de faire intervenir son propre personnage et va jusqu'à imaginer son assassinat et « organiser » son enterrement, comme si d'un spectacle il s'agissait, comme une répétition avant la représentation.

Enfin, en ce qui concerne les motivations de Michel Houellebecq pour l'auto-écriture, nous en avons suggéré plusieurs. Les premières motivations que nous avons proposées se basent sur la psychologie de Michel Houellebecq. Ainsi, nous avons pu dire que l'auteur avait probablement des motivations et une volonté de transparence envers ses lecteurs.

En effet, passées les provocations, les critiques et les polémiques, l'auteur pourrait avoir envie de se dévoiler auprès de son lecteur, aussi pour devancer les journalistes qui cherchent sans relâche à révéler des potins sur l'écrivain.

Mais l'auteur pourrait aussi avoir des intentions de bilan. Il soumet l'idée dans son roman d'en avoir fini avec la narration. On se demande alors s'il n'a pas envie simplement de faire un bilan de son existence et de sa carrière, largement représentées dans le roman par son propre personnage. En outre, l'auteur semble être à la recherche d'une vérité intérieure. Il semble vouloir *s'écrire* pour se connaître au plus profond de lui-même et il le fait en s'appuyant sur les regards que portent ses contemporains sur lui. Michel Houellebecq est motivé par la carapace que propose l'écriture de soi mêlée à la fiction. En effet, en mêlant autobiographie et fiction, l'auteur est protégé par l'incertitude provoquée chez les lecteurs. Il ose alors beaucoup plus se dévoiler puisqu'il sait que ces propos ne pourront être tenus pour absolument authentiques. Dans son roman, la certitude absolue ne peut exister, Michel Houellebecq réalise donc une sorte de roman-carapace.

Les motivations de Michel Houellebecq pour l'auto-écriture s'inscrivent également dans un caractère économique puisqu'on pourrait penser que l'écrivain s'écrit et se dévoile par stratégie de vente. Il est vrai que les lecteurs aiment en savoir toujours plus sur l'auteur, et ce dernier sème tout au long de son roman des éléments de biographie et de cette stratégie découle inévitablement la vente du roman.

Enfin, on pourrait penser que les motivations de l'auteur sont aussi des motivations personnelles. L'écrivain semble consacrer la dernière partie de son roman à l'expression de son testament. On a en effet le sentiment que Michel Houellebecq donne les directives à suivre pour sa mort future. En somme, il semble faire de son roman un véritable testament.

Ce que nous avons donc cherché à démontrer c'est que Michel Houellebecq occupe une position particulière dans ses romans et plus encore dans *La carte et le territoire* puisqu'il se place au cœur même du roman. Nous avons souhaité montrer dans quelles mesures l'auteur se place au centre de son œuvre, comment il s'y prend pour y parvenir et pourquoi, c'est-à-dire quels en sont les enjeux et les motivations.

Les apports de ce mémoire consistent en l'éclaircissement de la place qu'occupe Michel Houellebecq dans son roman et les hypothèses d'un nouveau genre autobiographique. On apporte également quelques suppositions quant aux motivations de Michel Houellebecq pour l'auto-écriture et enfin, on suggère un tournant dans la carrière de l'auteur qui, avec ce livre, reçoit le prix Goncourt en 2010 et qui se dévoile à son lecteur sans provocation aucune.

Par ailleurs, nous ferons les dernières remarques et observations suivantes : tout d'abord, il nous semble important de revenir sur le caractère *sage* du roman qui n'engendre pas de polémique. Ce tournant littéraire proposé par Michel Houellebecq est-il stratégiquement pensé pour remporter le prix Goncourt ou est-ce là une volonté de la part de l'auteur de ne pas provoquer ?

Ce roman agit aussi comme un véritable portrait de la société actuelle, entre surconsommation matérielle, succès, richesse et médiatisation, et agissements déraisonnés avec pour unique fin : l'argent.

En outre, le travail que nous proposons est malgré tout limité, en effet, notre travail est centré sur une œuvre de l'artiste, et même si nous nous sommes aussi intéressé aux œuvres antérieures comme point de départ à nos recherches, il n'en reste pas moins que l'étude que nous venons de mener n'étudie pas de manière générale la place qu'occupe Michel Houellebecq dans ses romans.

Les limites de notre travail viennent également du fait de l'équivoque du sujet d'étude. Étudier l'aspect autobiographique d'un livre ne permet pas d'obtenir une certitude absolue quant à ce caractère purement authentique, purement vrai, mais c'est aussi en ce point que se trouve la quintessence de notre sujet. Tout réside là, en cette difficulté à savoir si ce roman se veut – au moins un peu – autobiographique. Nous pourrions par exemple envisager une étude du roman avec comme mise de départ un roman purement et exclusivement fictionnel. Et en ce sens, il reste de nombreuses questions en suspend quant à ce sujet d'étude.

Ainsi, nous pourrions nous poser la question de savoir si c'est l'auteur qui se place au cœur du roman ou bien si c'est le roman qui s'articule autour du personnage de l'auteur. Dans le premier cas, on pourrait croire que l'auteur cherche réellement à se mettre en avant, qu'il veut montrer sa personne et faire parler de lui, en revanche, dans le deuxième cas on pourrait penser que l'auteur cherche plus à se construire, à se connaître et qu'il affecte à son personnage, un décor : celui de la société actuelle, dans laquelle il vit.

Nous pourrions également nous intéresser au côté mystérieux de Michel Houellebecq, c'est-à-dire à cet auteur si provocateur et si discret à la fois. Il faudrait alors ancrer davantage nos recherches dans la psychologie de Michel Houellebecq comme auteur français très controversé, jonglant entre vérité et faux-semblant.

Enfin, nous pourrions nous poser la question de savoir ce qu'il en est de l'après *La carte et le territoire*, à savoir si l'auteur montre bien que ce roman signe un tournant dans sa carrière littéraire, et si son travail postérieur permet de valider nos hypothèses.

# Bibliographie

CLEMENT, M.L. 2007, *Michel Houellebecq revisité. L'écriture houellebecquienne*, L'harmattan, Paris.

CLEMENT, M.L. & VAN WESEMAEL, S. *Michel Houellebecq sous la loupe*, Rodopi.

DA ROCHA SOARES, C. 2010, "L'équivoque chez Michel Houellebecq" in *Carnets II*, L'équivoque, pp. 123-149.

DEL PRADO BIEZMA, J. 1999, *Análisis e interpretación de la novela*, Editorial Síntesis, Madrid.

DEL PRADO BIEZMA, J. 1984, *Cómo se analiza una novela*, Alhambra, Madrid.

DOUBROVSKY, S. 1988, *Autobiographiques. De Corneille à Sartre*, Presses Universitaires de France, Paris.

GENETTE, G. 1972, "Chapitre V - Les voix" in *Figures III*, Collection Poétique Seuil, Paris.

HOUELLEBECQ, M. 2010, *La carte et le territoire*, J'ai lu, Paris.

KERBRAT, M. 1996, *Leçon littéraire sur l'écriture de soi*, Presses Universitaires de France, Paris.

LEJEUNE, P. 2005, *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*, Editions du Seuil, Paris.

LEJEUNE, P. 1998, *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Paris.

LEJEUNE, P. 1975, *Le pacte autobiographique*, Editions du Seuil.

MARIS, B. 2014, *Houellebecq économiste*, Flammarion, Paris.

MAUROIS, A. 1935, *Voltaire précédé de Aspects de la biographie*, Les cahiers rouges, Grasset, Paris.

MIRAUX, J. 1996, *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Paris.

NAULLEAU, E. 2005, *Au secours, Houellebecq revient !* Chiflet & Cie, Paris.

NOGUEZ, D. 2003, *Houellebecq, en fait*, Fayard.

Sous la direction de CAMET, Sylvie et SABRI, Nourredine (ed) 2012, *Les nouvelles écritures de moi dans les littératures française et francophone*, L'Harmattan, Paris.

Sous la direction de VAN WESEMAEL, Sabine et VIARD, Bruno (ed) 2013, *L'unité de l'oeuvre de Michel Houellebecq*, Classique Garnier, Paris.

VAN VASEMAEL, S. 2004, *Michel Houellebecq (études réunies)*, Rodopi, Amsterdam.

VIARD, B. 2013, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Presses universitaires de France, Paris.

# Sitographie

- ALLET, N. 2005, , *Méthodes et problèmes. L'autoportrait* [Homepage of Edition Ambroise Barras], [Online]. Available: <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autoportrait/apintegr.html> [Consulté le 6 avril 2016].
- CHAMAYOU, A. 2014, , *La carte et le territoire : du potin à l'autofiction* [Homepage of Nouvelle Revue Synergies, Canada], [Online]. Available: <https://journal.lib.uouelph.ca/index.php/nrsc/article/view/3022/3341> [Consulté le 21 mars 2016].
- CLEMENT, M.L. 2013, , *Michel Houellebecq. Biographie* [Homepage of CCM Benchmark], [Online]. Available: <http://salon-litteraire.com/fr/michel-houellebecq/content/1811929-michel-houellebecq-biographie> [Consulté le 14 mars 2016].
- GINDENSPERGER, S. 2014, , *Michel Houellebecq, le ravi de l'enlèvement* [Homepage of Libération], [Online]. Available: [http://www.liberation.fr/ecrans/2014/08/26/michel-houellebecq-le-ravi-de-l-enlevement\\_1087558](http://www.liberation.fr/ecrans/2014/08/26/michel-houellebecq-le-ravi-de-l-enlevement_1087558) [Consulté le 24 mars 2016].
- JENNY, L. 2003-2004, , *Méthodes et problèmes. L'autofiction* [Homepage of Edition Ambroise Barras], [Online]. Available: <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html> [Consulté le 5 avril 2016].
- KAPRIÉLIAN, N. 2010, , *La carte et le territoire, formidable autoportrait de Houellebecq* [Homepage of Les InRocks], [Online]. Available: <http://www.lesinrocks.com/2010/08/29/livres/la-carte-et-le-territoire-formidable-autoportrait-de-houellebecq-1126446/> [Consulté le 21 mars 2016].